Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI, 14 JANVIER 1920. — No. 45.

Pour le journal

Lon dit souvent que parmi tous les groupes français disséminés dans les provinces anglaises, celui de la Saskatchewan est l'un des plus vivants, des plus agissants, des plus déterminés. Sans aucun doute nous sommes fiers de cette constatation qui s'impose; mais nous sommes-nous demandés parfois quel était le facteur principal de cette vitalité?

Est-ce l'Association Catholique Franco-Canadienne, ou bien l'Association Interprovinciale et son œuvre de recrutement de notre personnel enseignant, ou encore l'Association des Commissaires d'école Franco-Canadiens?

Certes toutes ces œuvres sont utiles, nécessaires même; toutes tendent vers un but commun, un but admirable, et s'y rendent par les voies droites, guidées par le dévouement. Mais jamais elles n'auraient obtenu un résultat appréciable, si elles n'avaient eu pour se faire connaître la puissante voix du journal.

C'est le journal qui en façonnant pour ainsi dire l'esprit du public, le met dans les dispositions voulues pour accueillir favorablement telle ou telle manifestation, telle ou telle organisation.

C'est encore lui qui, après avoir convaincu le lecteur de l'importance d'une œuvre nationale, lui fera faire les sacrifices financiers nécessaires pour en assurer la survivance.

Et si dans la province, nous pouvons dire avec quelque satisfaction que nous avons cimenté l'union de tous les Franco-Canadiens autour des questions nationales, et ceci en dehors et par-dessus les lignes de parti, nous devons bien reconnaître que ce résultat est dû dans une large mesure à notre journal, c'est-à-dire au *Patriote de l'Ouest*.

Si l'Association Interprovinciale a pu se faire connaître, recruter des souscripteurs, s'imposer à l'attention des nôtres, et, par la suite, faire un travail utile; à qui le devons-nous?.. sinon encore au *Patriote de l'Ouest!*

Si l'année passée nous avons pu réunir 250 commissaires d'école à Régina et faire de notre convention un magnifique succès, à qui le devons-nous encore, sinon à la publicité du *Patriote?*

Et si, dans quelque temps, nous voulons faire de la Convention générale des œuvres françaises une manifestation vraiment nationale, et amener à des résultats pratiques, à qui aurons-nous recours pour sonner du cor, sinon au *Patriote?*

N'est-ce pas encore lui qui, dans la mesure de son influence et de sa circulation, va dire dans Québec quelle est la fertilité de notre sol, combien il serait désirable que le trop plein de la population de la vieille province soit dirigé vers les groupes de l'Ouest, avant-gardes de la race?

* * *

Je ne veux pas dire qu'en dehors de la direction ou de l'entourage du *Patriote*, il ne s'est rien fait, il ne s'est rien tenté. Loin de moi cette pensée, mais je prétends que sans la publicité du journal, aucun mouvement, de quelque envergure soit-il, n'a chance de réussite.

Le maintien du *Patriote*, sa survivance, est donc d'une importance vitale pour le groupe franco-canadien de la Saskatchewan. Si toutes nos œuvres devaient périr un jour à l'exception d'une seule, je dirais encore "Sauvons, sauvons le journal!.."

Malheureusement cette importance n'est pas toujours comprise et appréciée comme elle devrait l'être. Il se trouve toujours des gens à l'esprit chagrin et à la critique prompte. J'entends parfois leurs doléances.

Mon Dieu! personne ne prétend que le *Patriote* soit arrivé à la perfection. Son directeur probablement moins que tout autre. Mais c'est avec le temps, par de plus grandes ressources, par la coopération des lecteurs, que les améliorations désirées viendront. Je suis persuadé que la rédaction et l'administration tirent aussi, de toutes les bienveillantes critiques, tout le profit possible. Un referendum parmi les lecteurs, portant sur les améliorations qu'ils peuvent désirer, serait certainement utile et instructif.

En ce qui concerne le prix de l'abonnement, je suis en partie responsable de son augmentation; et je ne suis pas fâché de pouvoir dire quelques mots des raisons qui ont milité en faveur de cette majoration.

Depuis plusieurs mois déjà, à cause de l'augmentation des salaires et du prix du papier, les finances du journal étaient en déficit constant. Le mal allant en s'aggravant, l'existence même du *Patriote* pouvait devenir en jeu. Fallait-il donc arriver à en cesser la publication?... Non, mille fois non.

Le *Patriote*, pour remplir sa mission et avoir droit à toute la confiance de ses lecteurs, doit conserver son indépendance absolue, demeurer libre de dire ce qu'il pense, ce qu'il croit juste, même si ceux auxquels il s'adresse sont des puissants de la terre. Il doit demeurer canadien français, et catholique sans compromission. Un tout autre idéal n'aboutirait qu'à un désastre national, ce serait un malheur pour le groupe français de la Saskatchewan.

C'est dire que, pour rétablir les finances, en maintenant l'indépendance du journal, il était nécessaire que nous nous adressions directement aux lecteurs et que nous leur demandions à eux, pour qui le journal lutte, cette aide financière que nous ne voulions accepter de personne autre.

D'ailleurs cette augmentation de cinquante sous par an n'est pas bien considérable; et celui qui mesure son patriotisme à une aune si courte, ne doit pas en avoir une bien grande quantité.

* * *

Et malgré les critiques plus ou moins justifiées, je constate avec plaisir que le rôle considérable tenu par le *Patriote* dans le groupe franco-canadien de la Saskatchewan est de plus en plus apprécié.

Je n'en veux pour preuve que les Comités de presse qui se sont formés dans différentes paroisses: comités de presse ayant pour but d'augmenter des lecteurs, de procurer des souscripteurs, et de créer une union plus intime entre les différents groupes et le journal, par l'envoi de correspondances fréquentes.

Une petite institutrice, Mlle Lafont, vient de nous donner un superbe exemple de ce que l'on peut faire quand on le veut bien. Placée dans des conditions désavantageuses, isolée en dehors des voies de communication, elle organise une soirée qui rapporte au-dessus de soixante dollars. Grâce à son initiative, plus de soixante abonnés pourront pendant six mois lire le *Patriote*.

Et puisque j'en suis à parler de dévouement et d'initiative, je m'en voudrais de passer sous silence un autre beau geste, celui de Mlle Blanche Collin, qui à l'occasion de Noël organisa en faveur de l'Association Interprovinciale une petite réunion qui rapporta aussi un joli montant.

Le secrétaire de l'Interprovinciale est très fier du bel exemple donné par ces vaillantes institutrices, et il espère bien que cet exemple sera suivi par d'autres.

Mais il ne faudrait pas, non plus, laisser tout le fardeau aux petites institutrices de l'Interprovinciale et chaque paroisse devrait avoir à cœur de faire quelque chose pour l'œuvre de la Bonne Presse.

Je sais que la récolte a été mauvaise, et que le moment peut être mal choisi. Dans bon nombre de paroisses, les églises nouvellement bâties sont encore grevées de dettes; et ceux qui sont à la tête des œuvres paroissiales, prétendant que celles-ci ont le premier droit à la générosité des fidèles, voient parfois d'un assez mauvais œil ces souscriptions en faveur d'œuvres étrangères à la paroisse. C'est à mon avis une erreur, car il est indéniable que les paroisses les plus généreuses pour les œuvres nationales, sont également les plus larges pour leurs œuvres paroissiales. Et quand bien même faudrait-il sacrifier quelques dizaines de dollars, le but n'en vaut-il pas la peine? L'importance n'est-elle pas reconnue par toute la hiérarchie catholique, depuis le Pape et les Evêques jusqu'au plus humble des prêtres?

Cette importance est d'autant plus grande pour nous, que nous sommes environnés de plus de dangers, résultant des fréquentations que nous impose la population mixte au milieu de laquelle nous vivons.

Le bon journal devrait pénétrer dans toutes les familles franco-canadiennes de la province sans exception, et c'est là l'œuvre à accomplir par les comités d'"Amis de la bonne presse".

Ces comités devraient veiller aussi à ce que les abonnements de propagande souscrits l'année dernière, soient autant que possible renouvelés. Le *Patriote* devrait pénétrer largement dans Québec, il y serait notre meilleur agent de colonisation.

Il suffirait pour cela qu'une soirée soit organisée dans chaque paroisse et le produit affecté à ces abonnements de propagande. Personne n'en sera plus pauvre, et la cause nationale qui nous est si chère, y gagnera.

Le journal est le plus puissant de nos moyens de défense, le plus efficace; ne le laissons pas s'affaiblir, donnons-lui notre entier concours.

RAYMOND DENIS

SIMPLES NOTES

Le St. Peters Bote, *organe des catholiques allemands de la Saskatchewan, à la suite de l'abrogation des ordres en conseil du temps de guerre, a repris sa publication en langue allemande. Notre confrère regrette d'être obligé de prendre cette mesure qui sera préjudiciable à beaucoup de ses lecteurs de langue anglaise, mais il est persuadé qu'il peut faire beaucoup plus de bien à ses abonnés en leur parlant allemand.*

* * *

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'opuscule "Tueurs d'enfants" du Dr Dubé, annoncé dans nos colonnes. Cet opuscule, qui dénonce très à propos les méfaits de divers "sirops calmants", devrait être entre les mains de toutes les jeunes mères de famille.

* * *

Le Casket, d'Antigonish, N.E., toujours si loyal à l'égard de la cause canadienne française, donne une nouvelle preuve de sa largeur de vues en inaugurant, dans son numéro du 1er janvier, une colonne française. Toutes nos félicitations à cet excellent journal catholique.

* * *

Le bénéfice que nous allons retirer de la guerre, nous dit sérieusement une dépêche de Londres, est que nous allons recevoir de grosses cargaisons de teintures allemandes. Il paraît que cela nous échoit, moyennant finances, comme notre part de réparation en vertu du traité de paix. Puisque le rouge et le bleu jouent un si grand rôle chez nous, la métropole a évidemment estimé que c'était la marchandise la plus utile à nous offrir.

* * *

Comme nous l'avons déjà annoncé, une ère d'harmonie s'ouvre pour les écoles séparées d'Ottawa. La régie des écoles de langue anglaise est confiée à des commissaires de cette langue, dirigés par le R. P. Cornell, O.M.I., en vertu d'une entente avec les commissaires canadiens depuis longtemps désirée.

* * *

Un surintendant de langue française, M. Wilfrid Lessard, avocat de Manchester, vient d'être nommé à la direction des écoles catholiques du New-Hampshire. Le Canado-Américain *dit que "la situation scolaire dans le New-Hampshire ressemble par certains côtés à celle de la Province de Québec. Catholiques et protestants ont chacun leurs écoles: celles des premiers régies par l'évêque du diocèse et son conseil avec le surintendant chargé d'en faire exécuter les décisions; celles des seconds dirigées par le "State Board of Education", assisté de toute une pléiade de fonctionnaires publics". Seulement la grande différence est que les catholiques sont obligés de payer double taxe.*

* * *

Il est virtuellement décidé qu'une "Semaine sociale", la première, se tiendra au Canada, et à Montréal, à la fin de juin. Dans un intéressant article de la Vie nouvelle, *le R. P. Joseph-Papin Archambault, S.J., expose le caractère de cette institution, nouvelle chez nous, mais très florissante en Europe.*

* * *

Une lettre collective des évêques de la province ecclésiastique de Montréal encourage la campagne de souscription en faveur de l'Université de Montréal. La lettre pastorale, après avoir fait l'historique de l'Université, représente cette institution de haute éducation comme l'une des puissantes forteresses de science et de morale pour la race canadienne.

* * *

La police des Etats-Unis a fait un mouvement combiné dans 51 villes pour s'emparer des propagandistes révolutionnaires. Il y a eu près de 6,000 arrestations dans divers Etats. Plusieurs prisonniers seront déportés dans leur pays d'origine.

* * *

On parle de la vie chère! Un pays où elle est vraiment exorbitante c'est la Russie sous le régime bolcheviste. Au cours du change d'avant-guerre, où le rouble valait 51 sous, les Russes payent leur pain la bagatelle de $153 la livre, leur viande $306, et la livre de beurre $867. Vraiment ce n'est pas la peine de s'en passer!

* * *

Une princesse russe déclare qu'au cours des trois dernières années, il est mort 30 millions d'hommes, de femmes et d'enfants des suites de la guerre, de la famine, et de la révolution en Russie, sans compter 5 millions de soldats morts sur les champs de bataille. N'est-ce pas affreux!

* * *

Le Mexique est un pays terriblement éprouvé. A la révolution et à la persécution qui y sévissent en permanence est venu s'ajouter, au commencement de l'année, un tremblement de terre qui a secoué tout le pays et englouti plusieurs villages, faisant de nombreuses victimes.

* * *

Des nouvelles de Budapest apprennent qu'il se fait un mouvement en Hongrie pour offrir le trône royal à un prince d'Angleterre. On a spécialement mentionné le nom du Duc de Connaught, oncle du roi George et ancien gouverneur général du Canada.

* * *

Une dépêche d'Ottawa dit que le gouvernement fédéral a décidé d'aider aux victimes de la famine en Europe centrale, Allemagne et Autriche, mais rien ne sera fait avant d'avoir obtenu des renseignements demandés par câblogramme afin de savoir la situation exacte qui existe à ces endroits.

* * *

La dévotion du peuple canadien à la "bonne sainte Anne" est toujours bien vivante. Le sanctuaire vénéré de Ste-Anne-de-Beaupré a reçu 196,043 pèlerins au cours de l'année 1919, et il y a eu 203,000 communions. Parmi les personnages distingués qui ont visité le sanctuaire on mentionne le Prince de Galles.

* * *

On annonce de Washington que le franc sera stabilisé à 11 sous et la lire italienne à 13 sous. C'est aujourd'hui le change américain qui domine le marché monétaire du monde entier et l'oncle Sam réalise de jolis bénéfices.

* * *

La législature du Nébraska a adopté une loi interdisant l'usage et l'enseignement de toute langue autre que l'anglais, dans les écoles publiques ou privées de l'Etat, avant le neuvième grade. La constitutionnalité de cette loi, contestée par diverses sociétés catholiques et luthériennes, vient d'être maintenue, en appel, par la Cour Suprême de l'Etat.

* * *

Il paraît que l'industrie des chapeaux de soie refleurit à Londres avec une intensité remarquable, et que la production ne peut suffire aux commandes. Il y a tant de nouveaux riches qui veulent tirer du grand!

* * *

Au cours de l'année 1919, le canal de Panama a été utilisé 2,396 navires d'un tonnage de 7 millions de tonnes, et les droits perçus ont été de plus de 7 millions de dollars.

Mgr Legal

Nous avons appris avec regret que S. G. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton a été sérieusement malade ces jours derniers, au point même de recevoir l'Extrême-Onction, samedi. Les dernières nouvelles cependant sont rassurantes et laissent fermement espérer que le vénéré malade, actuellement hors de danger, entrera dans la voie d'un prompt rétablissement pour lequel nous formons tous les vœux les plus ardents.

Le traité de paix est ratifié

Paris.—Le traité de Versailles, faisant la paix entre l'Allemagne et les puissances alliées qui l'ont ratifié, a pris effet samedi à 4 h. 15 de l'après-midi, par l'échange des ratifications.

Le baron Kurt, von Lersner, chef de la mission allemande, a apposé sa signature au protocole à 4 h. 9 et toute la cérémonie, qui a eu lieu dans la salle de l'Horloge, au ministère des affaires étrangères, était terminée à 4 h. 16.

Les relations du temps de paix se trouvent ainsi rétablies entre l'Allemagne et toutes les nations alliées engagées dans la guerre, à l'exception des Etats-Unis.

L'élaboration de la paix qui devient en ce moment effective a été commencée peu de temps après la conclusion de l'armistice du 11 novembre 1918. Le traité de Versailles fut signé le 18 juin 1919.

La cérémonie de la ratification a été marquée par une politesse froide sans cordialité, sauf entre les délégués alliés.

L'absence de délégués américains a été remarquée. L'ambassadeur des Etats-Unis a renvoyé l'invitation qui lui avait été adressée, n'ayant pas reçu d'instructions de son gouvernement d'y assister.

Dans la session secrète qui a eu lieu immédiatement après la signature du protocole, M. Clemenceau a échangé des poignées de main avec les délégués allemands.

La Session Provinciale

Nos ressources naturelles

(De notre correspondant spécial)
Régina, 13 janvier.

La Chambre a repris ses travaux et en dépit des retardataires qui se sont octroyé quelques jours supplémentaires de vacances, les séances ont été tout de suite assez laborieuses.

On a d'abord réglé le sort de plusieurs bills pendants. Le bill pour empêcher les animaux de courir au large, déjà très discuté avant l'ajournement de Noël, est revenu sur le tapis. La seule clause soulevant des difficultés était celle interdisant au propriétaire d'une propriété non clôturée de demander des dommages au propriétaire d'un animal en liberté, dans une municipalité où le règlement des animaux en liberté est en vigueur, en invoquant les stipulations du droit commun. Après discussion, elle a été finalement adoptée.

Définition de la clôture légale

Le même bill renferme un changement dans la définition d'une clôture légale. Jusqu'ici, la hauteur était fixée arbitrairement à quatre pieds du sol. La nouvelle mesure dit que la clôture légale aura "pas moins de trois pieds et demi au-dessus du niveau du sol". Dans le cas d'une clôture en fil de fer barbelé, elle doit consister en quatre fils barbelés sur des piquets à pas plus de 33 pieds l'un de l'autre, les fils étant liés ensemble par des baguettes à pas plus de sept pouces et demi les unes des autres; ou de trois fils barbelés sur des piquets à pas plus de seize pouces et demi l'un de l'autre, les fils ne devant pas être à plus de 14, 30 et 48 pouces du sol respectivement.

La loi des pensions aux mères

Jusqu'à présent la loi des pensions aux mères portait assistance seulement aux veuves indigentes ayant des enfants à élever. Un amendement présenté par M. Turgeon étend le même bénéfice aux femmes indigentes dont les maris sont dans une institution d'incurables ou sont atteints d'une maladie incurable, faiblesse d'esprit ou aliénation mentale les rendant incapables de soutenir leurs enfants.

Nos ressources naturelles

La question des ressources naturelles de la province a eu sa séance une fois de plus — séance naturellement très intéressante, bien qu'il y ait unanimité sur ce point parmi nos législateurs.

C'est M. Gardiner qui a soulevé le débat. Il a montré tout d'abord que la question remontait à la Confédération. Tandis que la Nouvelle-Ecosse, l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick et la Colombie Anglaise ont obtenu la propriété de leurs ressources en entrant dans la Confédération, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta n'ont pas eu le même avantage. On leur dit même qu'ils demandent quelque chose qui ne leur a jamais appartenu, la propriété ayant été achetée de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La province ne peut se développer d'une façon normale tant que les ressources naturelles restent sous le contrôle du gouvernement fédéral. Le seul remède à la situation est de lui en donner la pleine propriété.

M. Gardiner passe ensuite en revue les ressources de la province. Sa superficie est de 155,092,480 acres, sur lesquels 94,000,000 croit-on, sont cultivables. La population actuelle de 650,000 habitants cultive 20,000,000 d'acres et 37,000,000 seulement sont occupés. Sur les 57,000,000 d'acres restant, 23,000,000 ont été aliénés par la couronne et il y a encore 34,000,000 d'acres de terre cultivable détenus par le gouvernement fédéral. Presque toute cette terre se trouve au sud de Prince-Albert.

Les ressources du territoire compris entre Prince-Albert et la rivière Churchill peuvent à peine être imaginées, sans parler de les estimer. Depuis plus de cent ans on y pratique l'industrie des fourrures et pendant l'année finissant le 30 juin 1917 les trappeurs de la Saskatchewan ont touché plus d'un million pour leurs fourrures. Dans le même territoire, il y a d'immenses richesses forestières et minières. Les lacs renferment également des quantités considérables de poissons: en 1916 on en a pêché pour $250,000. Quant aux forces hydrauliques du nord, leur puissance minimum est estimée à 568,000 chevaux vapeurs et leur puissance maximum à 1,300,000, c'est-à-dire de quoi fournir la force électrique à treize villes de la grandeur de Toronto.

Répondant à sa propre question: Pourquoi la Saskatchewan devrait-elle contrôler ces ressources? M. Gardiner dit en conclusion:

"Elle devrait les posséder et les contrôler, en premier lieu afin de pouvoir être sur le pied des autres provinces pour travailler à son propre salut; en second lieu, parce que tant que nous resterons une province avec une population clairsemée d'agriculteurs, notre influence à Ottawa n'est pas suffisante pour amener cette action qui commencerait immédiatement si notre province était élevée à la position que justifient ses ressources; en troisième lieu, parce qu'elle établit à Saskatoon une institution moderne de hautes études qui, si elle remplit sa fonction, doit prendre une part très importante dans les travaux de recherche que va amener le développement de notre fortune inconnue."

M. Spencer, qui est un ancien prospecteur du Klondike, donne aussi d'intéressants détails sur la valeur des dépôts miniers du nord. M. Turgeon envisage à son tour le côté légal de la question. Après quoi la résolution demandant aux autorités fédérales le transfert à la Saskatchewan de ses domaines publics est adoptée à l'unanimité.

Lettres au "Patriote"

Ce que nos abonnés disent de leur journal

L'opinion d'un "bachelor"

[illegible], Alta, 25 décembre 1919.

Monsieur le Directeur,

Depuis longtemps je désirais recevoir votre journal, mais je me trouvais toujours trop pauvre et je me disais: Il faut que je mange avant de lire. Etant célibataire et restant seul sur une ferme, j'ai beaucoup d'ouvrage, même plus que je ne puis en faire, et le ménage dans la maison est un peu négligé. Je tiens donc mes livres, catalogues et journaux sur ma table. Tout en prenant mes repas, quoique toujours à la hâte, je me sens porté à lire; c'est plus fort que moi. Je tire un journal et je dévore un article, mais toujours de préférence quelques vieux numéros du *Patriote de l'Ouest* que je conserve comme des reliques; j'y trouve toujours du nouveau.

S'il faut manger pour nourrir son corps je vois qu'il faut aussi lire pour nourrir son intelligence. Et puisque je trouve ce journal si intéressant et si nourrissant, puisqu'il me paraît la lumière dont j'ai besoin, pourquoi ne pas m'y abonner? Après tout, ce n'est que deux piastres, et s'il me donne ce dont j'ai besoin, ce n'est pas cher.

Je fouille dans mes papiers et je trouve un coupon d'abonnement que je vous adresse avec deux piastres.

Un journal tel que le *Patriote de l'Ouest* me semble indispensable. Tout Canadien français et catholique devrait le recevoir.

Votre dévoué,

O. S.

* * *

Autres appréciations

Je suis toujours assidûment votre bon journal le *Patriote de l'Ouest*. Quand je reçois ma malle, vous pourriez vous apercevoir que la veillée se prolonge plus que de coutume. Je ne me couche pas généralement avant de l'avoir tout lu. Mes sincères compliments et encouragements pour sa valeur à tous les points de vue.

A. T.
Ponteix, Sask.

* * *

Je voudrais posséder assez d'argent pour pouvoir abonner tous les "anglifiés" de ce pays à votre journal qui fait tant de bien.

A. B.
Vawn, Sask.

* * *

Je puis vous dire que si je ne recevais pas le *Patriote* je trouverais la chose très dure pour moi, car je considère le *Patriote* comme indispensable à la maison.

O. P.
St-Hubert Mission

* * *

Une voix du Québec

Mon cher *Patriote*,

Continuez votre belle lutte. Ce journal est une nécessité pour rallier les Canadiens de votre région. La bataille est engagée depuis longtemps et il fallait un journal sérieux pour défendre nos intérêts. Longue vie au *Patriote de l'Ouest!*

Dr L. F. Dubé,
Notre-Dame du Lac

* * *

Jusque de Belgique

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous demander de quelle façon je pourrais vous faire parvenir le montant d'un abonnement à votre journal.

J'ai lu celui-ci tout à fait par hasard et je l'ai trouvé très intéressant et très instructif.

Mme Van der Vekein,
164, rue Linthout,
Bruxelles.

Mort d'une poule de 32 ans

On annonce à Danielson, Conn., la mort, à l'âge de 32 ans, d'Eusatia Palladini. Eusatia est une poule noire espagnole, la plus vieille poule, dit-on, aux Etats-Unis. La mort est annoncée par M. James Blanchard, de Dayville, son propriétaire. Dans sa jeunesse, Eusatia a remporté beaucoup de prix. Vers l'âge de quinze ans, son plumage noir devint blanc. Le printemps dernier, elle élevait une couvée, et à l'automne se permit encore de pondre.

Emparons-nous du sol

La colonisation de l'Ouest au point de vue national

Le R. P. Joyal, directeur des "Annales de Notre-Dame du Cap" dans une intéressante étude, publiée en octobre dernier, sur le congrès de colonisation de Chicoutimi, considère le problème du choix des régions de colonisation du point de vue élevé de l'intérêt national:

"La solution de ce grave problème, écrit-il, toujours ancien et toujours nouveau, il faut, semble-t-il, la chercher en se plaçant non pas tant au simple point de vue des avantages propres à chaque région qu'à celui de nos intérêts généraux comme peuple. Or, notre mission providentielle dans le Nouveau-Monde, c'est d'y jouer le rôle de la race française dans l'Ancien. "Nous devons être des messagers de l'idée catholique, des zélateurs de l'Eglise, ses apôtres, ses défenseurs." Pour la remplir, il nous faut donc sortir des bornes de notre province-mère. Et c'est ce qu'ont fait, de concert avec nos missionnaires, nos premiers explorateurs, nos coureurs des bois et nos héroïques pionniers, par delà les Grands Lacs, jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses. Si l'Eglise du Christ a fait si rapidement la conquête de la terre canadienne, si elle a merveilleusement multiplié le nombre de ses paroisses, de ses diocèses et de ses provinces, n'est-ce pas, au début surtout, pour répondre aux besoins religieux de nos groupements canadiens-français? Et qui donc ont été les premiers à mettre en pratique, à défendre, à revendiquer le principe des écoles confessionnelles, même au prix de la double taxe, dans les diverses provinces de la Confédération, sinon les Canadiens-français? Nous n'aurions donc accompli qu'une partie de nos destinées, dans le passé, si nous nous étions cantonnés, comme en une "réserve", dans les limites de la province de Québec. En ainsi en serait-il à l'avenir.

Au point de vue purement national, il semble, de prime abord, n'être pas de bonne guerre de nous disperser ainsi aux quatre coins de notre immense territoire canadien. Pourtant, si nous y regardons de plus près, nous ne sommes pas lents à nous persuader que, par cette tactique, nous gagnons en rayonnement ce que nous perdons en énergie concentrée.

Le seul fait d'abord, d'être établis sur tous les points du Canada avec la détermination bien arrêtée non seulement d'y rester, mais de nous y développer dans le sens de nos traditions et de nos aspirations nationales, ne donne-t-il pas déjà à nos compatriotes d'origines étrangères l'impression que nous sommes une force avec laquelle ils devront tôt ou tard savoir compter. Aux yeux des autorités romaines, surtout, qui, dans l'élection de nos chefs spirituels, entendent bien tenir compte, plus que jamais, des proportions et exiger du moins, dans l'exercice du saint ministère, l'usage des deux langues officielles, l'occupation, par des dignitaires de notre nationalité, d'un certain nombre de sièges épiscopaux en dehors de la province de Québec, ne constitue-t-elle pas un argument considérable, au point de vue apostolique, en faveur de la conservation en Amérique de la race canadienne-française et de ses légitimes revendications? Enfin, puisque, en dernier ressort, nos luttes séculaires doivent se régler par la force des votes, n'est-il pas de bonne politique pour notre groupe ethnique de se ménager de sérieuses influences dans toutes les parties du Dominion? Si, à notre bloc limité de 65 députés aux Chambres fédérales nous pouvions en ajouter encore une vingtaine, combien plus puissants ne serions-nous pas pour nous faire respecter! L'idée n'est pas chimérique, puisque déjà nous nous en rallions une dizaine et que nous exerçons une pression prépondérante dans un nombre égal de comtés.

Mais, alors, quel plan de campagne faut-il adopter?...

De l'avis de tous les congressistes, il importe de fortifier toujours davantage la province de Québec, notre château-fort, par l'accroissement de sa population et la culture intensive de ses riches domaines; mais notre peuple ne doit-il pas en même temps s'efforcer de relier par une chaîne ininterrompue tous ses avant-postes, de l'est à l'ouest, de manière à établir comme une ligne de front qui, des plaines de la Grand-Pré, irait aboutir au nord de l'Alberta, en passant par le Nouveau-Brunswick, le Saguenay, l'Abitibi, le Nouvel-Ontario, le Manitoba et le nord de la Saskatchewan? Aussi longtemps que ce pont solide ne sera pas formé, il est assez aléatoire de fournir des renforts à nos groupes de l'Ouest, par delà les lignes ennemies qui menaceront toujours de les encercler. Le plus sage ne serait-il pas plutôt de pousser, à l'aide des braves colons que n'effraie pas la forêt, une pointe du côté des Acadiens, "afin que Jean-Baptiste puisse bientôt baiser la main d'Evangéline", et de s'emparer, avec ceux des nôtres qui recherchent les terres faciles ou que fascinent l'attrait des prairies, des superbes cantons qui bordent les voix ferrées du nord de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Alors seulement nous pourrons espérer agrandir notre domaine en nous déversant, pacifiquement, "à coup de berceaux", vers le Sud.

"Emparons-nous du sol", pendant qu'il en est temps encore!

En Angleterre

La propagande révolutionnaire est à l'oeuvre. — De nombreux agitateurs sèment le mécontentement. — Activités bolchevistes.

Les agitateurs bolchevistes en Angleterre travaillent avec la même méthode que les radicaux d'Amérique: ils veulent renverser le gouvernement et établir un régime soviétaire. On pense que les radicaux anglais s'acheminent rapidement vers l'heure où ils pourront profiter d'une grève considérable pour déclencher un mouvement révolutionnaire. Ces faits sont manifestes à tous les observateurs, mais on dit qu'il est impossible pour les autorités britanniques, avec leurs lois ultra libérales qui existent à l'égard de la liberté de parole, de faire plus pour surveiller le progrès des événements. Le seul fait qu'un individu ou une organisation est alliée à l'Internationale de Moscou et prêche la révolution à mots couverts ne constitue pas un motif pour l'action de la police. En d'autres termes on déclare que l'Anglais généralement parlant ne peut pas adopter de mesures préventives mais qu'il doit se contenter de faire face aux événements qui surgissent.

La Grande-Bretagne peut déporter et, de fait, déporte les aubains indésirables, mais quand il s'agit de sujets britanniques, la situation est plus délicate. Il y a à Londres, ainsi qu'en diverses parties du pays, plusieurs organisations extrémistes — organisations politiques et autres alliées aux ouvriers extrémistes — qui sont au fond bolchevistes ou communistes.

Des agitateurs répandent chaque jour d'énormes quantités de brochures de propagande. Ils font des conférences par tout le pays. On compte des périodiques qui n'ont pas la prétention de cacher qu'ils sont favorables au régime soviétaire en Angleterre. On ne connaît que quelques chefs rouges importants mais ils ont suffisamment de partisans pour constituer le noeud d'une organisation. L'effort des agitateurs se résume actuellement à semer le mécontentement. Ils comptent, d'après les autorités, sur la mobilité de la plèbe pour susciter des troubles au cas d'une grève générale. Le plan des rouges, dit-on, est l'affiliation avec les organisations actuellement existantes plutôt que la création de nouveaux cadres. On ne peut atteindre les agitateurs de par la loi que pour incitation directe à la révolte et pour avoir troublé la paix. Le fameux Albert Hall a servi à des assemblées virtuellement bolchevistes. On y a prononcé des discours extrémistes et les grandes orgues ont accompagné le déploiement du drapeau rouge. Des assemblées semblables ont lieu régulièrement à Hyde Park et en d'autres endroits publics. La police doit protéger les orateurs tant qu'ils ne rompent pas la paix. Cependant la Grande-Bretagne n'est pas abattue par les événements. Elle compte sur le pouvoir des lois et le bon esprit populaire qui ne se laissera pas entamer par la propagande.

Un élève Canadien français décroche le prix Cecil Rhodes

M. Ariste Brossard, de Lapratrie, vient d'obtenir le prix Cecil Rhodes. M. Brossard est étudiant en troisième année à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal et les délégués des universités canadiennes l'ont jugé l'élève le plus méritant pour cette bourse.

Le prix Cecil Rhodes consiste en trois années de cours à l'Université d'Oxford en Angleterre. Le prix est accordé dans chacun des pays de l'empire britannique, et aussi dans plusieurs pays de langue anglaise, tels les Etats-Unis, par exemple. Un comité est formé, dans chaque pays, de délégués de chacune des universités d'icelui qui font valoir les différentes qualités de l'élève qu'ils veulent faire élire.

Le prix n'avait pas été accordé durant la guerre, et il est très heureux de constater que le premier qui le soit depuis cinq ans soit décerné à un Canadien français. M. Brossard a fait ses études au Collège de Montréal où il a remporté les prix du prince de Galles en rhétorique et en philosophie.

Les Evénements

Parlement fédéral se réunira le 26 février

[illegible] sir George Foster, [illegible] ministre intérimaire, a [illegible] officiellement que le [illegible] se réunirait le jeudi 26 [illegible] dans l'ancien édifice re-[illegible]

[illegible] déclare que selon toute probabilité, l'adresse en réponse au [illegible] du trône serait présentée [illegible] Crown, député de [illegible] et secondée par Alexander [illegible], député de Pictou. [illegible] ministre a également [illegible] que des brefs seront [illegible] sous peu pour remplir [illegible] actuellement vacants [illegible] Kamouraska [illegible] Temiscamingue.

[illegible] générale est que la [illegible] de trois à quatre [illegible] sir Robert Borden ne [illegible] pas à Ottawa avant la [illegible]. Le Citizen dit que [illegible] de jour en [illegible] M. Borden ne reviendra [illegible] à cause du [illegible] d'une nouvelle chute qui [illegible] résulter.

Borden à la Havane — En route pour l'Afrique du sud?..

[illegible] l'amiral Jellicoe, [illegible] de l'amirauté, [illegible] Borden, premier ministre [illegible] sont arrivés ici [illegible] sur le vaisseau de guerre "New Zealand". L'amiral [illegible] se rend de là dans [illegible] du sud. On pense que [illegible] l'accompagnera, ce [illegible] aucune confirmation [illegible] nouvelle.

Grain Growers du Manitoba changent leur nom en celui de Fermiers Unis

[illegible] l'Association des [illegible] changé de nom [illegible] maintenant les United [illegible] Manitoba. On a fait [illegible] le secrétaire [illegible] d'écarter les [illegible] de leurs re-[illegible] mouvement des [illegible] se développe [illegible] Canada.

[illegible] adopté des me-[illegible]. Six cents dé-[illegible] étaient présents [illegible] du Manitoba [illegible] tous les sub-[illegible] le gouvernement [illegible]

[illegible] W. Ramsay, président [illegible] de l'Ontario, a [illegible] délégués de la [illegible] manitobaine. Il a [illegible] à la vieille [illegible] fermiers mani-[illegible] Fermiers-Unis d'Ontario [illegible] aujourd'hui 51,-[illegible] en auront pro-[illegible] avant la fin de [illegible]

[illegible] vice-président [illegible] des Grain [illegible] Saskatchewan, a félicité [illegible] de l'Ontario [illegible] de leur succès.

[illegible] Brown, président des [illegible] de Saskatchewan, [illegible] du peuple [illegible] mouvement des [illegible]. Il a parlé de no-[illegible] deux mil-[illegible] en faveur d'u-[illegible] exclusivement na-[illegible]

[illegible] Brown a parlé des [illegible] des dernières [illegible]. Ceux qui [illegible] de vues [illegible] ont été rassurés [illegible] du premier ministre [illegible] dont les déclarations [illegible] d'un homme d'Etat. [illegible] Brown critique vertement la [illegible] du gouvernement fédéral [illegible] depuis deux ans, et il [illegible] des élections, [illegible] grand nombre de ministres seraient défaits.

[illegible] J. G. Wood, présidente de [illegible] des dames des "Grain [illegible]" a parlé de l'oeuvre accomplie par les femmes dans la [illegible] Saskatchewan. Elles ont fait [illegible] leur effort sur trois points: [illegible] nouvelles écoles canadiennes, [illegible] travail des jeunes gens dans les [illegible] ruraux, les facilités médi-[illegible] et les clubs ruraux.

[illegible] directeurs ont présenté leurs [illegible] pour l'année écoulée. On [illegible] une résolution répudiant l'at-[illegible] de leur ancien président, [illegible] R. C. Henders, sur la question [illegible] tarif. Le rapport constate les [illegible] étonnants accomplis par [illegible] association dans le domaine [illegible] l'activité politique.

On a adopté un bon nombre de [illegible]. La plus importante [illegible] celle qui demande à [illegible] de refuser tout don du gouvernement afin d'assurer plus complètement l'indépendance de l'association vis-à-vis le gouvernement.

Une autre résolution demande la réduction des forces militaires du Canada. Une autre déclare que l'association est sympathique au mouvement ouvrier; une autre demande la démission du gouvernement fédéral; une autre demande une enquête dans la situation du marché de la laine. Une autre résolution demande l'abolition des appels au Conseil Privé.

L'aide du gouvernement aux marchés aux bestiaux coopératifs

Régina.—Le gouvernement de la Saskatchewan contribuera pour un tiers aux travaux de construction faits en 1919 aux marchés aux bestiaux coopératifs du nord et du sud de la province. Ceci représentera de $40,000 à $45,000, mais d'autres gratifications seront accordés au cours de cette année.

Bien que le coût de la contruction de ces marchés n'est pas encore définitivement connu, on prévoit que le gouvernement aura à fournir entre $15,000 et $20,000 à celui de Prince-Albert, tandis que celui de Moose Jaw recevra environ $25,000.

Les élections sénatoriales en France

Paris.—Pour la première fois dans l'histoire de France sous le régime républicain, le premier ministre n'est ni un sénateur ni un député. Cette situation est le résultat du refus de M. Clemenceau de se représenter dans le département du Var aux élections sénatoriales, qui avaient lieu dimanche dernier. Son siège sera occupé par René Renoult.

Le président Poincaré, qui n'était pas candidat, a cependant été élu dans le département de la Meuse. Au second tour de scrutin il a recueilli 742 voix sur 790 votants.

Charles Humbert, acquitté en mai dernier devant le conseil de guerre d'une accusation de relations avec l'ennemi, qui se présentait dans le même département, a été battu.

La plupart des sénateurs sortants qui se représentaient ont été réélus. Il y aura peu de changement dans la représentation de la nouvelle assemblée. Les socialistes unifiés sont cependant peu nombreux et les groupes avancés, en général, ont été complètement désappointés. Un calme absolu a régné dans tout le pays le jour des élections.

La Lorraine a élu le chanoine Collin, directeur du *Lorrain*, et le général Hirschhauer.

Plusieurs officiers français viennent aux Etats-Unis pour étudier les méthodes d'affaires américaines

Neuf jeunes Français viennent d'arriver à New-York afin d'étudier les méthodes d'affaires des Etats-Unis.

Huit de ces jeunes gens ont servi pendant la guerre et tous ont été ou bien blessés ou bien "gazés". Tous ont reçu de nombreuses citations pour faits de guerre.

Ces jeunes gens seront placés dans diverses maisons. Les capitaines René Lissacq et Henri de Verchère, et le lieutenant Pier Villemer, ont été envoyés à la New-York Shipbuilding Corporation, à Camden, New-Jersey.

Le capitaine Marcel Morize, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre avec 8 citations, et qui a également reçu la Croix de Guerre belge, fera partie de la banque J. Pierpont Morgan and Co.

Le capitaine Noël Alessandri a été envoyé à la Banker's Trust Company; le lieutenant Raymond Dillard, sera employé à la United States Steel Corporation; le capitaine Maurice Bulle étudiera la fabrication de l'acier dans les usines de la Bethlehem Steel Company. Les lieutenants Jacques d'Harcourt et Raymond Lamoureux, ingénieurs électriciens, ont été affectés aux usines de la General Electric Company.

L'économie des Français

Paris.—Les Français n'ont pas perdu leur qualité proverbiale d'économie. Les chiffres d'affaires des caisses d'épargne de Paris de décembre à janvier indiquent que même pendant les fêtes les sommes déposées ont dépassé de près de trois millions les sommes retirées. Le nombre des déposants a été près de quatre fois le nombre de ceux qui ont retiré des fonds.

Réforme sociale

Le bon cinéma. — Une oeuvre nouvelle approuvée par le Saint-Père. — Des cardinaux dans le bureau de direction

Rome.—La Pape vient de donner son approbation à une entreprise cinématographique dont le directeur est Mgr Grassi, abbé de St-Marino.

Le comité de cette entreprise qui est appelée "l'Institut cinématographique de St-Marc" est composé de princes de l'Eglise. Le but de cette fondation est de présenter des pellicules qui répandront la propagande catholique dans le monde entier en présentant des histoires saines qui pourront être vues par tous et aussi des histoires purement religieuses.

Le Pape a été beaucoup affecté par le niveau de plus en plus immoral de la plupart des pellicules qui font accourir les foules. Pour obvier à cette influence malsaine du mauvais cinéma qui montre les voleurs et autres criminels comme des héros, le Pape a projeté l'Institut qui répandra bientôt ses productions dans le monde.

Parmi les prélats directement intéressés dans cette entreprise sont les cardinaux Pignatelli di Belmonte, Sbaretti, Lega, Casquet, Vannutelli, Cagliero et Vigo, Messeigneurs Mignone, Tedeschini, Cacciadomignoni, de la maison de Sa Sainteté et plusieurs chefs de communautés religieuses dont le Père Rosa, de la Société de Jésus.

Le Pape informera bientôt tous les évêques de l'Amérique de l'entreprise et leur demandera leur concours afin que dans leurs diocèses, les pellicules de l'Institut de St-Marc soient un succès.

Cette campagne avec celle contre l'extravagance des modes féminines est une partie du programme de réforme sociale projeté par SS. Benoît XV.

Mgr Tedeschini a déclaré au cours d'un interview que le Pape a l'intention de travailler activement à la reconstruction spirituelle du monde afin qu'il ne s'enfonce davantage dans la dégradation.

NOUVELLES DE PARTOUT

CALGARY. La prince de Galles est décidé à visiter son ranch de l'Alberta l'automne prochain, à son retour de l'Inde.

EDMONTON. La Législature de l'Alberta se réunira le 17 février. On compte sur une brève session.

OTTAWA.—Lorne C. Webster, capitaliste de Montréal et Québec, est nommé sénateur. Il remplace nominalement le sénateur Landry, mais il a été choisi pour représenter la population anglaise du district de Québec, le sénateur Shelryn, qui était supposé la représenter précédemment, ayant eu pour successeur l'honorable P. E. Blondin.

TORONTO.—A un caucus tenu dans les édifices du parlement par les libéraux de l'Ontario, il a été décidé qu'on ferait une forte opposition aux trois ministres du nouveau gouvernement provincial qui n'ont pas encore obtenu de siège. Les ministres en question sont MM. Drury, président du cabinet, W. E. Raney, procureur général, et M. Doherty, ministre de l'agriculture.

PARIS.—Le gouvernement français, désirant montrer sa sympathie pour l'Italie, a ouvert un marché français pour l'emprunt que vient d'émettre le gouvernement italien.

—On constate qu'il se fait peu de construction à Paris, présentement, bien qu'il s'y trouve environ 300,000 personnes à la recherche de logis et forcées de vivre dans les hôtelleries.

—Mgr de Guébriant, vicaire apostolique de Canton, est nommé Visiteur apostolique de Chine. Il s'occupera de tout ce qui touche à l'organisation et aux intérêts des missions en ce vaste pays, où le catholicisme a fait de rapides progrès.

VARSOVIE.—Dix mille travailleurs polonais engagés par le gouvernement français pour les travaux de reconstruction dans les régions dévastées sont en route pour la France. Ils constituent l'avant-garde d'une armée de 100,000 hommes qui doit s'expatrier dans le même but.

LONDRES.—La liste des criminels de guerre dont les Alliés demandent le procès a été réduite de 1,200 à 300 environ. Le kronprinz et le prince Rupprecht de Bavière demeurent sur la liste.

PARIS.—L'inondation de la Seine n'a fait qu'une victime. Un policier qui avait sauvé une femme s'est noyé dans le fleuve. Le courant a charrié son embarcation qui s'est frappée sur un pont et s'est brisée.

Que devient l'Eglise?

V

POSITION DE L'EGLISE ROMAINE

Dans les articles précédents, nous avons vu que, conformément à la promesse infaillible de son Divin Fondateur, l'Eglise, devant durer jusqu'à la fin du monde, ne pouvait périr; mais que Notre Seigneur n'ayant fondé qu'UNE Eglise, il n'y en avait qu'une à jouir du bénéfice de cette promesse divine; puis, nous avons indiqué quels sont les principaux caractères auxquels on peut reconnaitre cette vraie Eglise du Christ. Sans nous occuper de la vérité ou de la fausseté des autres confessions chrétiennes, il nous reste à montrer que dans l'Eglise Romaine, nous trouvons toutes les marques auxquelles on doit reconnaître la vraie Eglise. Et, comme par ailleurs il ne peut y en avoir qu'une...

Nous avons vu que la fin principale de l'Eglise était de conserver la doctrine du Christ jusqu'à la fin du monde, sans y rien ajouter, et sans en laisser rien perdre. Or, la prétention de l'Eglise Romaine est justement d'avoir gardé cette doctrine du Christ intacte, depuis les origines du Christianisme jusqu'à nos jours.

Et, de fait, si l'on étudie impartialement l'histoire, il est impossible de voir à quel moment un changement substantiel aurait pû se produire dans la doctrine Catholique. Après l'Ascension de Notre-Seigneur, les Apôtres commencent à prêcher la religion chrétienne, telle qu'elle leur a été enseignée par leur Divin Maître. Puis nous voyons leurs successeurs continuer à enseigner la même doctrine, jusqu'à ce que quelques-uns, voulant trop scruter certains dogmes et certains mystères, se mettent à donner un enseignement contraire à la tradition chrétienne. Immédiatement des protestations s'élèvent de toutes parts; le point de doctrine en question est examiné sérieusement, non au point de vue des opinions personnelles des docteurs et des chefs de l'Eglise vivant au moment où la controverse s'élève; mais d'après ce qu'en dit la tradition, et ce qu'en ont pensé les Pères et les Docteurs des premiers âges du Christianisme; de manière à se rapprocher le plus possible du temps où le Christ lui-même enseignait. Et, alors, le dogme en question est expliqué, précisé et défini, non comme une innovation dans la doctrine, mais comme une vérité crue jusque-là par le peuple chrétien, d'une façon plus ou moins claire et plus ou moins explicite. Ce sont, au contraire, les erreurs passées, qui sont rejetées, parce qu'elles sont des nouveautés.

Etant données les objections faites par l'opinion catholique à l'introduction de tout mot nouveau dans l'expression de la doctrine, et les soins minutieux qui ont toujours été pris pour bien déterminer et préciser le sens de chacun des mots employés, on ne voit véritablement pas quand, ni comment, un changement doctrinal important aurait pu se produire, sans qu'il en soit resté aucune trace dans l'histoire. On trouve bien des tentatives de changement; mais l'opinion catholique ne les a jamais acceptées; elles ont tout simplement marqué le commencement des diverses hérésies.

L'autorité la plus marquante pour la solution de ces controverses religieuses, a toujours été le Concile, ou assemblée de tous les évêques, tranchant la question, après l'avoir sérieusement examinée et discutée ensemble. Mais, dès les premiers siècles, un fait attire l'attention de l'historien: c'est que les décrets d'aucun concile, soit particulier, soit général, ne sont admis par le peuple chrétien comme ayant force de loi, s'ils n'ont été préalablement confirmés par l'Evêque de Rome. Bien mieux, si, avant la tenue du concile, le Pontife Romain a déjà rendu sa sentence, les Pères du concile se contentent d'enrégistrer cette sentence, sans plus discuter la question. De fait, on a plusieurs exemples de Pape refusant de sanctionner les décrets d'un concile; et ceux-ci sont restés sans force et sans autorité, mais, on n'a point d'exemple de concile réformant les décisions d'un Pape. En un mot, ce n'est point le concile qui donne au Pape son autorité; c'est le Pape qui donne autorité au concile.

Dès le IIe siècle de l'ère chrétienne, de toutes les parties de l'univers chrétien, on recourt à l'Evêque de Rome, pour lui demander de résoudre les controverses qui s'élèvent au sujet du dogme et de la morale. Dès le IVe siècle, on formule cet axiôme: que le siège de Rome réforme tous les autres, et n'est réformé par aucun.

Et ce ne sont pas seulement les docteurs catholiques qui recourent ainsi à l'autorité doctrinale de l'évêque de Rome; ce sont encore tous les hérétiques, sans exception: Arius, Nestorius, Eutychés, Pélasge, les Monothélithes, etc., tous ont commencé par demander au Pape de confirmer leurs opinions erronées, et ont usé de toutes les ruses et de tous les stratagèmes pour s'abriter sous son autorité. Ce n'est que quand le Pontife Romain a définitivement condamné leurs erreurs, que nous les voyons refuser d'accepter une sentence qu'ils ont eux-mêmes demandée, et de reconnaître une autorité à laqulle ils ont eux-mêmes appelé. Ne pourrait-on pas dire qu'ils ressemblent à ces mauvais joueurs, qui veulent changer les règles du jeu après avoir perdu la partie?

Les fondateurs du Protestantisme eux-mêmes n'ont pas procédé autrement: ce fut le 31 octobre 1517, que Luther afficha à la porte de l'église de Wittenberg ses 95 fameuses thèses. On regarde bien à tort cette date comme le commencement du Protestantisme: car, le 30 mai suivant, Luther écrit au Pape une lettre aussi respectueuse et aussi soumise qu'aucun catholique lui ait jamais écrite. Il s'y plaint des accusations d'hérésie, auxquelles ces thèses avaient donné lieu: protestant qu'en les écrivant, il n'avait pas voulu énoncer des dogmes, ni exposer des doctrines: mais simplement lancer des "chalénges" aux autres docteurs, pour provoquer des discussions d'écoles, comme il y en avait alors journellement dans les universités. Il déclare donc qu'il soumet ces thèses à l'examen du Pape, et que son intention n'est nullement de défendre la doctrine y contenue, si le Pontife Romain juge qu'elle est contraire au dogme catholique. Quelque temps après, ces thèses ayant été condamnées par le Cardinal Cajetan, légat du Pape en Allemagne, Luther se renferme dans le silence, sans se soumettre, mais aussi sans résister ouvertement. Au commencement de 1519, un nouveau Légat fut envoyé en Allemagne; ce fut Charles Miltiz, qui, dans une entrevue qu'il eut avec Luther, amena celui-ci à promettre de ne plus soutenir ses thèses, à condition que ses adversaires cessent de l'attaquer; l'entrevue se termine par la réconciliation de Luther avec l'Eglise Romaine. Mais celui-ci ne tient pas longtemps ses promesses, et quelques mois après, nous le voyons en appeler du Pape mal informé, au Pape mieux informé. Comme on voit, nous sommes encore loin de la négation de l'autorité du Souverain Pontife. Ce ne fut que le 10 décembre 1520, que Luther, définitivement condamné par le Pape Léon X, brûla publiquement les Bulles de celui-ci aux portes de Wittenberg, et se sépara définitivement de l'Eglise Romaine.

Pour l'introduction du Protestantisme en Angleterre, les choses se passèrent à peu près de la même manière. Beaucoup de gens s'imaginent que le nom de "Défenseur de la Foi", qui figure parmi les titres du roi d'Angleterre, veut dire: Défenseur de la Foi Protestante; ou au moins, de la Foi Anglicanne. Mais pas du tout. Cela veut dire: Défenseur de la Foi Romaine. Et c'est un titre qui fut conféré au roi Henri VIII et à ses successeurs *par le Pape Léon X* à l'occasion d'une réfutation très serrée des principes de la "Réforme Protestante", ouvrage très intéressant, où le roi Henri malmène fort Luther et les autres Réformateurs. De fait, la Foi Romaine et l'autorité du Pape n'ont jamais eu de défenseur plus véhément que le roi Henri VIII, jusqu'à ce que le Pape, résistant à ses promesses et à ses menaces, ait refusé formellement de sanctionner son divorce avec Catherine d'Aragon, et de lui permettre d'épouser Anne Boleyn. N'étaient ce divorce et ce mariage, sans aucun doute, aujourd'hui encore, l'Angleterre tout entière ferait profession de la Foi Catholique-Romaine.

UN SAUVAGE.

Au Scolasticat d'Edmonton

Le 8 janvier une belle séance eut lieu au Scolasticat des Oblats d'Edmonton pour célébrer l'inauguration de la partie neuve de l'édifice. La présence de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, et de S. G. Mgr Charlebois, O.M.I. vicaire apostolique du Keewatin ainsi que d'un nombreux clergé, fut un précieux encouragement pour les professeurs et les élèves. Ces derniers surent intéresser vivement leurs distingués visiteurs par une dissertation latine sur le mariage et le socialisme, et un magnifique travail en français sur l'histoire de l'Eglise au XIXe siècle.

o

Les fermiers feront une grande campagne sur le terrain fédéral

Winnipeg. — Les organisations agricoles des provinces de l'Ouest et de l'Ontario, au cours de leur conférence, ont décidé de continuer leur campagne sur les bases provinciales actuelles. Elles ont déclaré leur intention d'élire, aux Communes, à la prochaine élection générale, autant de représentants possible qui s'efforceront de mettre en vigueur la plate-forme des fermiers. A cette fin elles demandent l'appui et l'assistance de tous les citoyens qui croient aux principes énoncés dans cette plate-forme.

Désirant faire appel à toutes les classes sans exception, les fermiers ont décidé que leur plateforme porterait désormais le nom de nouveau programme national.

o

La question du blé

La hausse récente sur la farine a ramené l'attention sur la question de l'approvisionnement du monde en blé.

Avant la guerre la production annuelle était d'à peu près 110,000,000 de tonnes, dont 22,000,000 étaient récoltés en Russie, et à peu près 19,000,000 aux Etats-Unis.

La guerre a privé l'Europe des blés de Russie et a fait diminuer considérablement la production dans tous les pays du vieux continent.

Par contre, dans tout le Nouveau-Monde: Canada, Etats-Unis, Argentine, même dans l'Inde, l'Australie, l'Egypte et le Maroc, le rendement a été augmenté d'à peu près 25 pour cent.

En outre tous ces pays ont encore quantité de terrains susceptibles d'être cultivés en blé, et qui pourraient donner un rendement moyen de 18 boisseaux à l'acre.

Les perspectives ne sont donc pas trop mauvaises... à condition qu'on veuille travailler.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C

LE DEVOIR DU MOMENT

[illegible] le Patriote *l'a annoncé, une convention générale spéciale de l'A.C.F.C. se tiendra à Prince-Albert le 22 courant.*

Cette convention est convoquée dans le but d'apporter certaines modifications aux statuts et règlements de l'Association de façon à faire bénéficier les membres d'avantages économiques. C'est une préparation indispensable à notre grande convention de juin et qui nous permettra de jeter alors les bases définitives de cette organisation économique réclamée de [illegible].

[illegible] fait de publicité [illegible] réunion qui intéresse tous les membres du [illegible]. Tous les Franco-[illegible] cependant conviés [illegible] part à la discussion.

[illegible] divers comités chargés [illegible] le programme de [illegible] du mois de juin au [illegible] première assemblée à la-[illegible] discuteront les grandes [illegible] qui devront [illegible] journées.

[illegible] indiquent suffisamment l'importance que [illegible] de donner à la future [illegible] générale. Mais [illegible] de l'A.C.F.C. [illegible] être seules à s'en [illegible] Il est du devoir de [illegible] et de chaque membre [illegible] s'y préparer aussi [illegible]. Si le cercle [illegible] peu vivant, c'est le [illegible] secouer l'apathie générale [illegible] mettre résolument [illegible]. Voici l'époque où se [illegible] annuel du [illegible] directeurs. Belle occasion [illegible] un sang nouveau [illegible] et de faire appel [illegible] volontés nouvelles [illegible] demandent sans doute [illegible] en faveur de la [illegible].

[illegible] que seuls les cercles [illegible] pourront être représentés [illegible] à la prochaine convention. Les secrétaires-trésoriers feront donc bien de s'attacher dès maintenant à la rentrée des cotisations et à l'inscription de nouveaux membres.

Mais l'oeuvre qui se recommande tout particulièrement à l'activité de tous les Franco-Canddiens en ce moment, c'est la diffusion de la brochure: The Language Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan. *A l'heure où la question du français est plus que jamais discutée et où l'efficacité de nos écoles continue d'être mise en doute par nos adversaires, il est très important de répandre dans le public des documents comme ceux-ci, qui sont incontestablement de nature à éclairer tous les esprits sincères.*

Une souscription est ouverte pour couvrir les frais assez considérables de l'impression et de la distribution de cette brochure. Chaque cercle ne peut manquer d'apporter son obole, si modeste soit-elle. Et il doit aussi ne rien épargner pour lui assurer une large circulation dans son entourage anglo-canadien immédiat.

DONATIEN FRÉMONT.
Chef du Secrétariat.

La Question du français devant l'Assemblée législative de la Saskatchewan

Un débat historique

L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, poursuivant sa campagne de propagande française dans l'Ouest, vient de réunir et de publier en brochure le texte anglais des discours prononcés par les honorables Martin, Motherwell, Latta et Dunning, lors du débat sur les amendements à la loi scolaire, à la Législature provinciale de Régina, en décembre 1918.

On se rappelle le retentissement de ces séances mémorables. En dépit de la grande publicité qui leur fut faite à l'époque, par la presse de toute opinion, elles étaient néanmoins destinées, comme tant d'autres événements, à tomber dans l'oubli. L'initiative de l'A.C.F.C. vient à point pour en raviver le souvenir et en perpétuer les enseignements.

Ce fameux débat sur la question des langues fut, en réalité, un grand débat sur la question du français, envisagée du point de vue national; aussi rivalise-t-il d'importance avec le célèbre débat sur la motion Lapointe aux Communes, en mai 1916.

Le résumé historique très complet de la question du français au Canada et spécialement dans les anciens Territoires du Nord-Ouest, donné à cette occasion par M. Martin, est de nature à éclairer bien des gens dont les connaissances sur ce point sont plus que rudimentaires. A vrai dire, ce retour sur le passé ne va pas pour nous sans quelque mélancolie; il est pénible de constater que chaque étape est marquée par une nouvelle diminution de nos droits. Néanmoins le principe même de ces droits s'est trouvé sauvegardé d'une façon continue depuis la conquête. Un trop grand nombre l'ignorent malheureusement, même dans la classe supposée instruite.

Et combien savent que les Canadiens français du Nord-Ouest, alors qu'ils étaient la majorité, en 1888, amendèrent leur loi scolaire de façon à rendre obligatoire un cours primaire en anglais dans toutes les écoles?

Ces discours sont tout autant d'actualité aujourd'hui qu'il y a un an. Les faits et les arguments qu'ils renferment sont de ceux qui peuvent nous être utiles chaque jour dans la poursuite du bon combat. Les Canadiens français de la province de Québec y trouveront des informations de première main sur la situation de leurs compatriotes de la Saskatchewan au point de vue du français: ceux des groupes extérieurs y puiseront des indications précieuses pour les guider dans leurs propres luttes.

The Language Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan est en vente au Secrétariat de l'A. C. F. C., bureaux du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. Prix: 25 sous l'exemplaire franco, $2.50 la douzaine, $20.00 le cent.

L'Association des Commissions scolaires de la province de Québec demande un octroi provincial d'un million pour le développement des écoles élémentaires.

* * *

Plus de 143,000 *instituteurs aux Etats-Unis ont donné leur démission pour accepter des emplois plus lucratifs, affirme le secrétaire Lane, de l'Intérieur. Le salaire des instituteurs de l'école publique est devenu trop bas, vu le coût de la vie.*

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. DENIS, Sask.

Le temps des fêtes achève. Favorisés par un temps très doux, nos gens ont pu tous venir assister à la messe de minuit, dont ils avaient été privés depuis plusieurs années. Depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, le confessional a été littéralement assiégé. Plus de deux cents communions ont été distribuées à la Messe de Minuit.

Nos chantres avaient pris leurs belles voix des fêtes pour chanter nos vieux cantiques de Noël. Nos petits enfants de l'école ont, eux aussi, pour la première fois, uni leurs voix douces et enfantines à celles de nos vieux chantres, et ça n'a pas été si mal... Le Bon Dieu a dû être content, je n'en doute pas, de la piété et du dévouement de tous.

Au premier de l'an, comme au jour de l'Epiphanie, l'on pouvait compter sur les doigts de la main nos Canadiens qui, pour une raison ou une autre, ne se trouvaient pas priant aux pieds du Maître. Oui, que le Bon Dieu nous préserve à jamais de l'infiltration du progrès moderne, des infiltrations des idées modernes qui changent comme la lune et ne rendent le peuple ni plus éclairé, ni plus sage, ni surtout plus heureux.

Nos trois écoles sont fermées jusqu'au printemps. Maîtresses et élèves prennent à cette heure un repos bien mérité. L'école de Saint-Denis a eu même sa fête de clôture, dans les règles. Concert, comédie, tragédie par les élèves qui ont fait on ne peut mieux et à qui leurs parents n'ont pas ménagé les applaudissements.

Examen ensuite, présidé par M. le curé, et distribution de superbes prix. Plusieurs petits bonshommes qui se trouvaient à l'école ce jour-là pour la première fois se proposent, mais là, sérieusement, de venir à l'école au printemps, et cela coûte que coûte. Le gros héritier de notre marchand est un de ceux-là, et il disait à sa maman en s'en retournant de la distribution des prix: "Dis, Maman, j'aurai bien aimé d'avoir un petit "profit". Va-t-on m'en donner un si je vais à l'école l'an prochain?"

Plusieurs protestants qui assistaient à l'examen ont ouvert les yeux et n'en croyaient pas leurs oreilles en entendant lire sans la moindre hésitation des morceaux français et anglais, par des petits hommes pas plus hauts que ma botte, et qui avaient nom Jérôme Rouillard, Demonelle, Billo, etc. Oui, messieurs, l'on peut apprendre deux langues dans nos écoles, sans attraper les convulsions; pareillement l'on peut parler également bien le français et l'anglais, malgré ce qu'en disent vos forcenés de l'Orangerie.

Notre nouveau chemin de croix nous est arrivé: il est magnifique.

Nous avons depuis Noël un temps très doux, ce qui est très heureux, car nos gens ménagent le charbon, qui est rare. Les animaux trouvent leur nourriture au dehors. Au prix du foin, voire même de la paille -- $10 la tonne -- c'est une sérieuse économie que d'économiser cinq à six tonnes de foin.

Une de nos jeunes compatriotes, Eva Pion, a dernièrement dû subir à Saskatoon une opération très délicate et très douloureuse. Un médecin local l'avait soignée pour l'appendicite, et l'opération a démontré que ce n'était point l'appendicite, mais un rein qui était complètement hors de service chez cette jeune fille. Il a fallu extirper cet organe.

Les dernières nouvelles de Saskatoon nous apprennent que la jeune fille se trouve on ne peut mieux. La paroisse entière prie pour la prompte guérison de cette jeune personne qui appartient à l'une des familles les plus respectables de Saint-Denis.

LAFLECHE, Sask.

Avant de partir en vacances, les enfants du couvent ont donné une séance récréative. Un nombreux public y assistait, venu non seulement de la paroisse, mais aussi de Meyronne et de Gravelbourg. On remarquait au premier rang: M. le curé de Laflèche avec M. le curé Bois, de Meyronne, ainsi que les commissaires d'école: MM. J. Cantin, R. Rosy, T. H. Bourassa.

Après un chant par tous les enfants intitulé: "Le Noël des petits oiseaux" et un morceau de piano, on joua "L'adoration de la crèche". Dans une crèche bien ressemblante souriait un ravissant Enfant-Jésus. Des Anges l'adoraient. Venaient ensuite de frustes bergers et de solennels rois mages qui lui offraient des hommages et des présents. Les chanteuses vinrent ensuite, une à une, chanter au Divin Enfant un couplet de chacun des Noëls les plus beaux. Cela fut ravissant et plusieurs spectateurs en avaient les larmes aux yeux. Des félicitations spéciales sont dues à Mlle Cécilia Hébert, MM. J. Bluekens, O. Lésy, A. Walter, G. Kuckartz, G. Laville, A. Lizée.

Mlle J. Arcand joua de nombreux morceaux de piano avec une maîtrise surprenante pour une enfant de moins de 10 ans. Mlle C. Gousseau fut aussi très applaudie au piano, et Nlle H. St-Germain rendit magnifiquement "Happy Christmas".

"Les petits ontariens" et "Les voix perlées" révélèrent le talent musical de Mlles H. Boisjoly, A. Lafrance, A. Gagnon, P. Godard. "Le calendrier de la reconnaissance", et "La ronde des deux bavardes" furent rendus avec beaucoup de brio par plusieurs pensionnaires et Mlles M. A. Fournier et H. Boisjoly y méritèrent une mention spéciale.

Une adresse à M. le curé Dubois fut lue par M. G. Kukartz. On ne savait ce qu'il fallait le plus y admirer, de la délicatesse des sentiments ou du français si pur de ce jeune Alsacien de 9 ans qui n'avait jamais su ni entendre ni parler un mot de notre langue jusqu'à sa venue au couvent. On a vu là une preuve, parmi beaucoup d'autres, que, si notre couvent a de grands succès aux examens anglais de "l'Entrée", il en a de plus grands encore dans l'enseignement du français.

Mlle P. Lizée offrit ensuite au nom de ses compagnes un beau plateau de quête en argent: offrande bien à propos, que M. le curé a promis d'utiliser fréquemment à la veille de la construction de la nouvelle église. MM. les commissaires eurent aussi leur gracieux cadeau de Noël, et, après leurs remerciements exprimés par M. Bourassa, et ceux de M. le curé, la séance fut levée.

Nous espérons avoir bientôt d'autres séances au couvent et nous félicitons maîtresses et élèves du succès obtenu.

La fête de Noël fut plus brillante que jamais cette année. Il y eut plus de 300 communions et le choeur de chant se surpassa dans la messe à deux parties en l'honneur de St-Jean-Baptiste de la Salle. Nous avons promis à l'Enfant divin de lui offrir une église qui rappelle à nos yeux sa gloire plutôt que sa grotte de Bethléem.

Quinze mille piastres sont souscrites pour l'église nouvelle et, le dernier exercice paroissial accuse audelà de cinq mille piastres de recettes ordinaires.

—Pendant l'année 1919 il y a eu 65 baptêmes, 9 mariages et 17 sépultures dans la paroisse et les missions de Laflèche.

—La rentrée au couvent a lieu le 5 janvier. Il y avait 198 enfants avant les vacances. Plus de 200 autres sont annoncés pour la rentrée, dont 66 pensionnaires.

—M. A. Nobert vient d'acheter la terre de M. Mason et M. Lavigne, celle de M. Little. Un autre district d'école va passer sous notre direction. Continuez, MM. les acheteurs... Il y a encore beaucoup de terres à vendre à bas prix autour d'ici.

—La Banque d'Hochelaga fait de si bonnes affaires, depuis qu'elle est venue s'ajouter à la Banque de Toronto, que ses excellents commis demandent de l'aide...

—M. Berlinguette a acheté l'emplacement du garage de M. Oehlerking et il va reconstruire ce garage qui brûla dernièrement. A l'occasion de cet incendie, on constata que les appareils contre l'incendie que possède le village fonctionnent parfaitement et préservent facilement les maisons voisines du feu.

Les hommes droits

Les hommes droits finissent par forcer l'admiration même de leurs adversaires, remarque l'*Action Catholique*.

Le concert de louange à l'adresse de l'honorable Thomas Chapais, à l'occasion de son entrée au Sénat canadien, en est une nouvelle preuve.

Ces éloges, suivant de si près ceux que la presse du pays a adressés avec ensemble au regretté sénateur Landry, montrent une fois de plus que le meilleur moyen de s'attirer l'estime publique, et de la conserver, est encore de rester fidèle à ses principes, et d'écouter moins la voix de l'ambition que celle de l'intérêt public et du devoir.

PRINCE-ALBERT

Mort de M. Pierre Russell

Le Canadien français le plus âgé du district, et probablement de tout l'Ouest, vient de disparaître dans la personne de M. Pierre Russell, mort [illegible] ans, chez son fils Jacques, qui [illegible] à White Star.

M. Pierre Russell est le père de Georges, Frank, Jean, Norman et Jacques Russell. Né à Cornwall, comté de Glengarry, Ont., en 1825, il y vécut jusqu'en 1909, époque à laquelle il vint s'établir chez son fils. M. Russell eut quatorze enfants, dont dix sont actuellement vivants: cinq fils [illegible] à Prince-Albert même et [illegible] district: quatre autres fils [illegible] habitent dans l'Est.

[illegible] son grand âge, M. Russell [illegible] très alerte jusqu'à ces [illegible] années.

Les funérailles ont eu lieu ce matin [à la] cathédrale.

Nos sympathies à la famille Russell.

Feu M. Paul Blouin

Nous empruntons à un journal de [illegible] les notes biographiques suivantes sur M. Paul Blouin, père de Mme Dr Montreuil et de Mlle Suzanne Blouin, de Prince-Albert, mort récemment.

La mort vient d'enlever à l'affection de ses amis un des jeunes et brillants avocats de 1880, qui avait préféré la plume à la toge et que le journalisme avait conduit au Parlement de Québec, où il était considéré, depuis vingt ans, comme le modèle des fonctionnaires et des citoyens.

Paul Blouin était né à Montréal le 8 décembre 1859. Il avait donc soixante ans. Fils de M. Paul Blouin, il fit ses études au séminaire de Québec puis à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1880, il exerça sa profession d'avocat pendant quelques années puis se lança dans le journalisme. Il devint rédacteur en chef du "Courrier de St-Hyacinthe", puis passa à la "Minerve" Lorsque l'hon. E. J. Flynn fut appelé au poste de premier ministre de la province de Québec, M. Paul Blouin fut nommé son secrétaire particulier, puis surintendant des Bois et Forêts, position qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Parmi ses collègues de l'administration provinciale—dont il était un des doyens— il n'y en avait pas de plus estimé que M. Paul Blouin.

En premières noces, M. Blouin avait épousé mademoiselle Marie-Louise Legendre, de St Hyacinthe, décédée à Québec il y a dix-huit ans, et dont il eut quatre enfants: Jeanne (Mère S.-Adjutor, de l'Hôtel-Dieu de Québec): Thérèse, (Madame (Dr) Alfred Montreuil, de Prince-Albert, Sask): et Mademoiselle Suzanne Blouin, qui demeure avec sa sœur, Madame Montreuil, à Prince-Albert. En secondes noces, M. Blouin avait épousé madame Veuve Donovan, qui lui survit ainsi qu'une jeune fille mademoiselle Hélène Blouin. M. Blouin laisse aussi, pour le regretter, une sœur, madame Maxime Pelletier, et un frère, M. Alphonse Blouin, arpenteur-géomètre, employé au ministère des Terres. Il laisse aussi deux belles-filles, Madame (Dr) Allard, de Bromptonville, Mme (Dr) J.-Emile Fortier, de Québec, et un beau-fils M. E. Donavan.

La vente des porcs est active au marché de Prince-Albert

Un nombre considérable de porcs arrive journellement au marché coopératif. Les prix offerts sont aussi élevés, sinon plus, que ceux du marché de Winnipeg. La saison pour les bêtes à cornes est presque terminée et peu d'animaux arrivent en ce moment.

—Nous avons été heureux de saluer parmi nous S. G. Mgr Charlebois, qui s'est rendu à Edmonton, pour assister à l'inauguration du Scolasticat.

—De passage: le frère Auguste Ducleux, O.M.I., de la mission de Beauval.

MARCELIN, Sask.

—M. Arthur Viau a été nommé à l'unanimité commissaire d'école en remplacement de M. Isaïe Lalonde.

—M. Lafrance a fait baptiser son cinquième enfant, une fille; parrain et marraine, M. et Mme Emery.

—Etat-civil de la paroisse de Marcelin en 1919: Baptêmes, 47; sépultures, 25; mariages, 11.

DUBLIN.—On attache une haute importance aux élections générales locales qui vont se tenir, en Irlande: ce sont les premières depuis le commencement de la guerre, et l'on a hâte de voir jusqu'à quel point l'emprise de la Sinn Fein s'est substitué à celui du vieux parti nationaliste du Home Rule, dans l'esprit des électeurs.

C'est le moment de renouveler votre licence d'auto

J. Paxton, préposé à la division des licences d'automobiles dans le département du secrétaire provincial, demande à tout propriétaire d'auto de la Saskatchewan de réclamer sa licence dans le plus court délai possible. C'est le seul moyen, assure-t-il, d'éviter une congestion et un retard sérieux dans l'émission des licences au moment de la grande presse, en mars prochain.

"Notre bureau, dit M. Paxton, a délivré l'année dernière 54.816 licences, et tout indique qu'un grand nombre de nouvelles machines seront vendues en 1920, la plupart au commencement du printemps. Si donc les propriétaires actuels ne demandent pas leur licence de bonne heure cette année, ils peuvent être arrêtés pendant une semaine ou dix jours au moment précis où ils voudront se servir de leurs automobiles.

"Il est strictement illégal pour un automobile d'être sur n'importe quelle route publique sans une licence 1920 après le 1er janvier. Le jour de l'an l'année dernière, il y eut, à Régina, une assez sérieuse collision de deux autos qui se jetèrent l'une sur l'autre et furent gravement endommagés. Or ni l'un ni l'autre des propriétaires ne put obtenir des dommages intérêts parce que tous deux n'avaient pas de licence 1919 et n'avaient par conséquent pas le droit d'être sur la rue.

"Il y a 18 registraires locaux, un dans chaque centre judiciaire de la province, et 12 constables provinciaux à des points placés à une certaine distance de ces centres judiciaires, où l'on peut obtenir des reçus intérimaires. Ces derniers sont: Assiniboia, Canora, Esterhazy, Leader, Maple Creek, Melfort, Strasbourg, Conquest, Elrose, Lloydminster, Radville et Wakaw.

"Les droits de licence sont les mêmes que l'année dernière: $12 pour les automobiles de 25 H.P. ou au-dessous, $18 pour ceux au-dessus de 25 H. P. En faisant sa demande on doit envoyer le numéro du moteur et le montant de la force: on doit dire également si l'on conduisait un automobile en 1919 ou si l'on demande une licence pour une machine nouvelle. Pour le renouvellement des licences cette année, nous envoyons de petites plaques carrées portant le numéro à attacher aux plaques de devant et d'arrière qui étaient sur l'auto l'an dernier.

"Pour leur propre protection, les propriétaires d'automobiles devraient fournir des détails complets sur leurs machines quand ils demandent une licence. Si un auto est volé, il est important que la police connaisse le numéro du moteur le plus tôt possible et celle-ci nous demande continuellement de lui donner cette information."

L'Université de Montréal

On organise dans la province de Québec une souscription publique, au bénéfice de l'Université de Montréal, récemment détruite par un incendie. Cette souscription est éminemment une œuvre nationale.

Il ne s'agit pas tant de relever des ruines que de pourvoir au développement définitif de l'œuvre de l'Université; de faire de l'Université de Montréal un monument capable de rivaliser avec les plus belles institutions du genre en Amérique, voire même en Europe, tant au point de vue de sa beauté architecturale que de la supériorité de l'enseignement qui y sera donné. Il faut faire beau et grand, en adaptant la nouvelle Université aux besoins d'une grande Université moderne et en en faisant un véritable foyer d'instruction supérieure en ce pays.

L'exécution d'un aussi vaste programme ne peut être l'œuvre d'un jour ni d'une année. Il faut construire en vue de l'avenir de notre race. C'est pourquoi nous disons que la reconstruction de l'Université de Montréal est avant tout une œuvre nationale. Elle ne naîtra que de l'ensemble des énergies, des labeurs, des sacrifices de tout un peuple, conscient de sa force mais conscient aussi des difficultés à surmonter pour vivre et grandir.

L'ancêtre des journaux

Sait-on que la Chine a l'honneur de posséder le plus ancien journal du monde?

La "Gazette de Pékin, date de 618 et, dès 1351, parut quatre fois par mois. Le journal est aujourd'hui quotidien.

En 1864, parut le mensuel "The Review of Times", puis, en 1872, le quotidien "Shên Pao".

En 1898, il y avait vingt-huit journaux en Chine; ce chiffre passa, en trois ans, à sept cents: il est de plus de mille actuellement.

Mais la Chine ne souffre pas de la crise du papier.

Des noms célèbres

Il est des noms lourds à porter, affirme-t-on. En leur disant cela, on étonnerait fort un grand nombre d'habitants de Paris qui portent, sans y songer, des noms célèbres dans notre histoire ou notre littérature.

C'est ainsi qu'un tailleur montmartrois et un représentant de commerce se nomment Bossuet.

Deux Corneille tiennent des bars; un troisième vend de la bimbeloterie.

Un Molière s'occupe de la vente des fonds de commerce, un autre est tailleur, et une demoiselle Molière est libraire.

Nombreux sont les Racine. Dans leur nombre il se trouve des bouchers, des marchands de beurre, un ingénieur, un entrepreneur de maçonnerie, un courtier en diamants, un menuisier, un couturier, un teinturier, un voiturier et un professeur de chant.

Un Voltaire tient un bazar, un Lamartine est coiffeur, un Hugo est tailleur, un Turenne est couturier, un de Condé est tourneur en métaux, un Joffre est épicier...

Il y a même un Clemenceau marchand de vins.

NEW-YORK.—Sir Horace Plunkett, champion du Home Rule pour l'Irlande, est arrivé, pour y prendre quelques semaines de repos, à un sanatorium de Battle Creek, Mich., et l'on s'empresse de démentir la fâcheuse nouvelle de son décès, qui avait été télégraphiée des Etats-Unis en Angleterre.

NANCY.—Mgr de la Celle, ci-devant directeur diocésain des Œuvres catholiques au diocèse de Moulins, France, est nommé évêque de Nancy, à la succession de S. G. Mgr Ruch, promu évêque de Strasbourg.

L'EXPERIENCE D'UN PASTEUR.—Le Révérend Jan Storanello de Hites, Pa., nous écrit: "Le Novoro du Dr. Pierre a produits d'excellents résultats dans le cas de mon épouse aussi bien que dans mon cas personnel.—Ma femme souffrait de douleurs de poitrine; elle ne pouvait rester couchée sur le côté droit, elle ne pouvait respirer et étouffait; tout cela a maintenant disparu.—J'avais des difficultés avec mon estomac et mes reins, mais maintenant je me sens bien et puis manger ce qui me plait." —De telles expériences ont rendu le Novoro du Dr Pierre si populaire dans toutes des classes qu'il se trouve dans le cabinet de médecine de toutes les familles. Ce n'est pas une drogue de pharmacie. Pour autres renseignements, écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempts de droits au Canada.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

On demande un médecin-vétérinaire à Viscount, Sask. Forte clientèle pour quelqu'un parlant les deux langues. Viscount est le centre principal de sept autres villages. On demande de préférence un Canadien français marié. Adresser toute communication à David FILLION, Boîte 25, VISCOUNT, Sask. 43-45p.

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crèmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask. 1 mars P.

ABONNEZ-VOUS AU PATRIOTE DE L'OUEST
$2.00 PAR AN

TERRE A VENDRE dans un centre français, la demi-Est 3-7-17-2, à sept milles de Radville, Sask. Cette terre comprend 320 acres, dont 105 acres en culture, et le tout peut être facilement cultivé, pas de bois ni de broussailles. Prix: $12.50 de l'acre. Pour plus amples informations, s'adresser à H. FILTEAU, Dumas Sask. 44—48 P.

MEDECIN d'expérience parlant français et anglais désire s'établir dans un bon centre français où il y a église et pensionnat. Ouvrira peut-être une pharmacie, et achètera si conditions convenables. Ecrire: Dr. X., *Le patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. 44—46

BROCHURES A VENDRE.—"Tueurs d'Enfants", travail contre les sirops calmants. En anglais ou en français. 10 sous l'unité, $5.00 le cent, $40.00 le mille. S'adresser au Docteur L. F. Dubé, Notre-Dame du Lac, Comté de Témiscouata, P.Q. 44—45 P.

ON OFFRE pour adoption un gros garçon de six semaines en excellente santé. Pour informations s'adresser à la Révérende Sr. Supérieure de l'hôpital Notre-Dame, North-Battleford, Sask. P.O. Boîte 36. 45—48 P.

A VENDRE dans un centre canadien une section de très bonne terre, presque la moitié en culture. Prix—$20.00 de l'acre seulement. S'adresser à Thomas TRUDEL, Dundurn, Sask. 45—48 P.



EN FAMILLE

L'ARTILLEUR A PEUR...

... vingt-deux ans, ... excellente famil... désire se marier, ... pour elle est dési...

... d'autant plus que, ... voisin du chalet ... parents, habite un ... capitaine d'artil... évidemment, semble ... à elle.

... longtemps aux ... pour deviner cela. ... sur la plage, ... excursions de ... fois, on est même ... dévisant de la ... lumière, des habi... pêche, etc..., écrans ... s'agitent sûre... penser, hum!..

... septembre s'achève. ... ferment les uns ...

... de Christine part à ... semaine, le capitaine ... amorcé d'ici-là, ... perdu, envolé...

* * *

... aucun mot vrai... encore, été ...

... tourne et retourne la ... âme anxieuse: ... est jeune, gai, très ... qui sait s'il n'a pas ... à elle, si tradi... rieuse, si chrétien... pas jusqu'à son ... qui doit jeter un ...

... rassurait, ce garçon? ... des gages? Si ... un peu plus moder...

... ce soir, il y aura ... hélas! — dans ... plage; le capitai...

... ouvrit ses tiroirs ... "Si j'étais capitaine ... est la robe..? ... blouse..? quelle est ...

* * *

... fut que, le soir, ... sur la plage, ... apparence, mais ... armes! ... à peine. ... chérie, lui dit sa ... deviennent frai... l'enrhu...

... aucun danger! ... es drôlement ...

... peu changer!.. ... yeux... ... pas besoin ... le père qui est ...

... arrive, sous les ar... Mais, comme on ... "ramassé", ... venir... ... ce soir, car ... pas seulement dé... sa toilette, elle ... conversation... ... à la main, et ... sa cuillère, ... relève la balle au ... la quette pour la ... encore. ... va!.. folle, ... entendre les ... scandalisés de ... tantes. ... parles pas sérieu...

—Si, très sérieusement.

* * *

D'abord, elle n'aime pas son nom de Christine que pourtant, dans une pensée de fierté chrétienne et dans un espoir de protection, lui a donné sa marraine.

Et puis, revenue à Paris, elle *veut* vivre sa vie; elle *veut* de l'air, des fenêtres ouvertes... elle *veut* voir beaucoup pour comparer et choisir.

—Eh bien! si Mère-prieure t'entendait!..

Christine se cabre de plus en plus: Mère prieure l'a envoûtée à un âge où elle ne pouvait pas se défendre, mais maintenant elle a "avalé" des sermons pour toute sa vie... plus de noir!... plus de gris!.. elle *veut* s'amuser, danser, voir des pièces gaies... elle *veut*!..

' On ne sait plus tout ce qu'elle veut!

—Mais ton dispensaire..? ton catéchisme de faubourg..?

—Oh! le catéchisme, ça, c'est fini!.. Le dispensaire... je verrai...

Sa mère la fixe, ne sachant pas quelle mouche l'a piquée. Christine continue, elle étourdit ci elle s'étourdit. Elle "en met", comme on disait jadis au front.

Et le capitaine, qui a repris du thé pour la troisième fois, tourne obstinément le sucre fondu de sa tasse...

* * *

Il faut croire qu'elle en avait mis trop. Christine, car la fin de la semaine arrivée, une à une comme des yeux qui se ferment, les fenêtres du chalet se sont closes, et la famille s'est dirigée vers le bateau sans qu'une parole sérieuse n'ait été dite.

Un dernier instant, Christine eut de l'espoir... le capitaine arrivait sur l'estacade! Mais cet espoir fut de courte durée. L'officier était un homme bien élevé, il avait été reçu, il venait dire adieu et souhaiter bon voyage.

La sirène du bateau retentit, des mains s'agitèrent, pas celle de Christine, car, à l'abri de la machine, elle fondait en larmes en songeant à l'évanouissement d'un bonheur si proche et désormais si lointain.

* * *

Et moi, en revenant vers l'île avec le jeune homme, je me crus assez lié pour lui dire:

—Capitaine, j'avais fait un rêve..?

Il s'arrête et me regarda:

—Un rêve..? moi aussi j'en ai fait un!

—Mlle Christine V..?

—Comment savez-vous..?

—Oh! j'ai un peu deviné!.. Et alors..?

—Eh bien! tout me plaisait, le genre de famille, le milieu, la jeune fille. Hier soir, j'étais même décidé à parler, quand, tout à coup, Mlle Christine s'est mise à sortir de telles théories que j'ai reculé au dernier moment. Vous comprenez..? moi, j'arrive de la guerre, j'ai faim et soif d'un intérieur calme et sûr... je vous répète, j'ai eu peur...

—Vous, capitaine, avoir peur!

—J'ai tant de camarades à jamais malheureux!..

* * *

Je crois la chose encore "arrangeable", mais je viens d'écrire à la petite une de ces lettres!...

PIERRE L'ERMITE.

On est jugé sur son langage

... missionnaire, pas... un village, entendit des ... blasphémer le saint nom ... Voulant leur faire com... combien était terrible le ... qui les menaçait, il ... en ces termes: "Dans ... paroisse, mes enfants, on ... français, et si vous y ren... par hasard un homme ... allemand, vous direz ... l'Allemagne est sa patrie; s'il ... espagnol, vous direz qu'il ... d'Espagne; s'il parlait an... direz qu'il vient d'An... et vous le regarderiez ... étranger qui tôt ou ... retourner dans sa patrie. ... enfants blasphémateurs, ... comprenez-vous? Vous êtes ... pays chrétien et catholi... parlez pas la lan... comprends, au contraire, ... que vous par... l'enfer. Je dis donc ... étrangers, que l'enfer est votre patrie, et qu'un jour vous irez y rejoindre ceux qui parlent comme vous, si vous ne changez pas de langage.

La culture des perles

Un Japonais, M. Mikiniolo, de Tokio, a fait des études très intéressantes sur la culture des perles. Il a réussi à faire produire à des huîtres des perles plates et des perles rondes.

Il faut à l'huître quatre ans pour produire une perle plate, et sept ans pour en produire une ronde. L'emplacement a une grande importance dans la création de la perle par l'huître. Celle-ci doit être dans un courant chaud et hors d'atteinte de l'eau froide, bien abritée aussi contre la houle et le vent.

C'est après dix années de recherches, d'essais, d'observations patientes, que M. Mikiniolo a vu le succès récompenser ses efforts. Et tout récemment il a réussi à obtenir la perle ronde.

RECETTES

Petits Biscuits Ecossais

DETAIL: 1 œuf, ½ de tasse de sucre, ½ tasse de crème, ½ tasse de farine d'avoine fine, 2 tasses de farine de blé, 2 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1 cuillerée à thé de sel.

Battre l'œuf jusqu'à ce qu'il soit léger, ajouter le sucre, la crème, puis la farine d'avoine, la farine de blé, le sel, la poudre à pâte passée au tamis. Faire refroidir cette pâte. La travailler sur une planche enfarinée, la rouler mince, la découper à l'emporte-pièce, cuire les biscuits sur une tôle beurrée dans un four modéré.

Soupe au choux à la paysanne

1 petit chou, 1 carotte, 1 tranche de navet, 2 pommes de terre, 1 branche de céleri, 1 tranche de bacon ou de lard salé, sel, poivre, 2½ pintes d'eau chaude.

Eplucher et laver les légumes, les couper en dés, hacher le bacon ou le lard salé bien fin, le faire revenir dans la casserole; ne pas faire prendre couleur, ajouter les légumes, bien mélanger, puis l'eau chaude, saler, poivrer, faire cuire à grand feu 1½ heure.

Pommes de terre au gratin

Laver et peler les pommes de terre, les couper en rondelles minces, beurrer un plat à gratin, y ranger une couche de pommes de terre et à volonté, saupoudrer de fromage râpé, assaisonner de sel, poivre, muscade, une seconde couche de pommes de terre et ainsi de suite. Terminer le plat en l'arrosant avec un peu de crème et disposer dessus quelques noisettes de beurre et un peu de chapelure. Faire gratiner à feu modéré ¾ d'heure à 1 heure. Le plat doit être bien doré.

Pudding au riz

½ tasse de riz, 1½ tasse de lait, ½ tasse de sucre, 2 jaunes d'œuf, 2 blancs d'œuf, 2 cuillerées à table de sucre en poudre, quelques gouttes de jus de citron, un peu de muscade râpée, 1 cuillerée à table de beurre.

Faire blanchir le riz à l'eau bouillante salée pendant dix minutes, l'égoutter, ajouter le lait, le beurre, le sucre, et laisser cuire de nouveau jusqu'à ce que le lait soit diminué de moitié. Battre les jaunes d'œufs, les ajouter au riz, puis un peu de muscade, le verser dans un plat à gratin beurré, cuire au four jusqu'à ce que les œufs soient pris, le retirer, disposer sur le dessus les blancs battus avec sucre en poudre et jus de citron, faire dorer 1 minute au four chaud. Servir chaud ou froid avec crème fraîche.

PETITS CONSEILS

Les mèches de lampe

Si une mèche brûle mal et fait fumer la lampe, il suffira, la première fois que l'on mettra une mèche neuve, de la tremper dans du fort vinaigre et de la laisser sécher. La mèche donnera alors une lumière claire et brillante et la lampe cessera de fumer.

Repassage du velours

Pour rendre au velours son poil racorni par le mouillage, l'imbiber d'eau à l'envers et présenter cette surface à la chaleur; l'eau se vaporise, passe à travers les fibres de la soie et les redresse.

Entretien des fusils

On sait qu'une des principales préoccupations des disciples de saint Hubert, c'est d'entretenir le fusil en parfait état de propreté et surtout de préserver les canons des atteintes de la rouille qui, en s'insinuant dans le métal, finit par provoquer l'éclatement et constitue un danger réel pour le chasseur.

Une préparation fort simple et des plus efficaces est celle qui consiste à mélanger du blanc de céruse avec de l'essence de térébenthine.

On pulvérise finement de la céruse et on l'éclaircit avec un peu de térébenthine de façon à former un liquide clair dont on enduit, à l'aide d'un pinceau, l'intérieur et l'extérieur des canons de fusil.

Cet enduit protecteur, en atteignant toutes les parties de métal exposées au contact de l'air ou de l'eau, les isole complètement.

Ainsi préparé, le fusil peut rester de longs mois dans son étui sans craindre l'humidité. Lorsqu'on veut s'en servir, il suffit de passer sur les parties imprégnées de l'enduit préservateur un chiffon humecté de pétrole, et le fusil reprend l'aspect brillant et neuf qu'il a en sortant de chez l'armurier.

Annonces amusantes

On demande une chambre pour Messieurs d'environ 15 pieds de long et 12 pieds de large.

* * *

MM. Lourson et Cie, fourreurs, font manteaux et capelines, etc., pour dames, avec leurs propres peaux.

* * *

Bouledogue à vendre: mange n'importe quoi, aime beaucoup les enfants.

* * *

On demande un jeune berger pour garder un troupeau de 500 moutons parlant couramment l'anglais.

* * *

On lit au-dessus de la porte d'un magasin d'habillement:

N'allez pas vous faire voler ailleurs; venez ici.

* * *

Chez un marchand de voitures d'enfants, on des véhicules porte cette étiquette:

Avec cette voiture, l'enfant peut *simultanément* se lever, s'asseoir et marcher.

Distraction

BÉBÉ.—Papa, il y a une grosse mouche noire au plafond.

LE PAPA, *plongé dans sa lecture.* C'est bon, marche dessus et laisse-moi tranquille.

EVANGILE

Troisième Dimanche après l'Epiphanie

S. Mathieu, VIII.

EN ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri: et à l'instant même sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous aux prêtres, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même, son serviteur fut guéri.

Pensée de la semaine

Ce qui fait la différence entre les sages et les fous, entre les saints et les scélérats, ce n'est pas que les saints n'aient jamais de tentations ou que les sages ne rencontrent jamais les idées folles, mais c'est qu'ils ne les acceptent pas.

Le Coin des Enfants

HISTOIRE DU CANADA

Découverte du Canada

Jacques Cartier était un navigateur français. Il découvrit le Canada en 1534, et prit possession au nom du roi de France.

Notre pays appartenait donc autrefois à la France. Pendant longtemps il s'appela la Nouvelle-France.

Mots à expliquer

Prendre possession—s'emparer.

Appartenir—être la propriété de quelqu'un.

QUESTIONNAIRE. — Qu'était Jacques Cartier? — Qui découvrit le Canada? — En quelle année? — Au nom de qui Cartier prit-il possession du Canada? — A qui notre pays appartenait-il autrefois? — Comment notre pays s'appelait-il autrefois?

Jacques Cartier

Jacques Cartier était un navigateur français, né à Saint-Malo; il était brave et aimait beaucoup les voyages sur la mer. Le roi de France chargea Cartier d'aller découvrir de nouveaux pays au delà des mers.

1er VOYAGE. — En 1534, au printemps, Cartier partit de Saint-Malo. Il traversa l'océan Atlantique, côtoya l'île de Terreneuve, et entra dans le golfe Saint-Laurent; puis il s'arrêta à la baie de Gaspé. Cartier échangea des présents avec les sauvages, qui firent bon accueil aux Français. Il érigea une croix sur le rivage; elle portait cette inscription: *Vive le Roy de France!* Il retourna ensuite en France, emmenant avec lui deux fils du chef sauvage. Le pays que Cartier venait de découvrir, c'était le Canada, notre patrie.

2e VOYAGE. — Cartier revint au Canada l'année suivante. Cette fois il alla plus loin; il remonta d'abord le Saint-Laurent jusqu'à une bourgade sauvage nommée Stadaconé; elle était située à l'endroit où se trouve Québec. Les sauvages; ils lui offrirent du poisson et d'autres vivres.

aussi Cartier fut bien reçu des

Il visita ensuite Hochelaga, où les sauvages vinrent à sa rencontre avec de grandes démonstrations d'amitié. Toute la bourgade le reçut sur la place publique; on échangea de nombreux présents. Cartier appela la montagne voisine du nom de Mont Royal.

L'hiver passé à Stadaconé fut bien dur pour les Français; le scorbut en fit périr vingt-cinq. Cartier retourna en France au printemps de 1536.

3e VOYAGE. — Cartier fit un troisième voyage en 1541, pour établir une colonie au Canada. Il bâtit le fort de Charlesbourg-Royal, un peu en haut de Stadaconé, et il y passa l'hiver. Au printemps, Cartier rentra en France, pour ne plus revenir. Le découvreur du Canada était un bon chrétien; il voulait convertir les sauvages à la religion catholique. C'était aussi un grand patriote; il voulait agrandir le royaume de France.

Mots à expliquer

Côtoyer—aller le long des côtes.

Inscription—ce qui est écrit sur un monument.

Patrie—pays où l'on est né.

Bourgade—petit bourg, village de sauvages.

Vivres—nourriture, aliments, choses dont on se nourrit.

Scorbut—maladie qui corrompt le sang: elle se manifeste par l'enflure et le saignement des gencives.

Colonie—établissement fondé par une nation dans un pays étranger.

Convertir—faire changer de croyances religieuses.

QUESTIONNAIRE.—Que savez-vous de Cartier? — De quelle mission le roi de France chargea-t-il Cartier? — D'où partit Cartier? Où s'arrêta-t-il? — Qui rencontra-t-il à Gaspé? — Qui emmena-t-il au retour? — Dites quel pays Cartier avait découvert dans son premier voyage. — Où Cartier s'arrêta-t-il d'abord l'année suivante? — Comment fut-il reçu des sauvages? — Quelle bourgade visita-t-il ensuite? — Quel accueil reçut-il? — Comment appela-t-il la montagne voisine? — Où les Français passèrent-ils l'hiver? De quoi souffrirent-ils? Pourquoi Cartier fit-il un autre voyage au Canada? — Nommez le fort qu'il construisit? —Quand retourna-t-il en France? — Cartier était-il un bon chrétien et un grand patriote?

POUR S'AMUSER

La queue du chat

Voici un petit exercice fort amusant.

Sur une grande feuille de papier blanc que vous fixez au mur, vous dessinez un chat sans queue. Vous fabriquez d'autre part, cet appendice qui lui manque avec de la soie, de la laine, des chiffons quelconques; vous munissez la queue d'une épingle à sa naissance.

Ensuite, vous bandez les yeux à un des joueurs; vous le placez à une certaine distance du dessin, mais bien en face, et vous lui mettez la queue dans la main. Il doit, à l'aveuglette, aller la piquer à la place qu'elle doit occuper.

Tous les joueurs tentent l'expérience à tour de rôle, et on marque chaque fois, d'un point rouge ou bleu bien apparent, l'endroit où ils ont piqué l'épingle; c'est celui qui a le mieux placé la queue qui a gagné la partie.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. LOUIS, Sask.

Révérende Mère Supérieure,
St-Jean Berchmans.

Révérende Mère,

Le 6, jour de l'épiphanie, vous aviez, comme une mère, vos enfants, les paroissiens de St. Louis réunis autour de vous. Nous avions appris que par [illegible] vous soumettant à la divine Providence, vous deviez nous [illegible] paroissial, comme [illegible] si bien dit notre Rév. Père [illegible] l'émotion était grande, les larmes [illegible] à plusieurs paupières. [illegible] Révérende Mère, nous vous [illegible] nous vous vénérions, et nous [illegible] nous et nos enfants, la [illegible] vous taisons. Votre dévouement [illegible] sacrifices, nous les connaissons.

[illegible] 27 ans, après avoir [illegible] vos parents et amis et [illegible] quelques-unes de vos [illegible] de Bretagne, la belle [illegible] vous êtes arrivée ici [illegible] mission perdue au fond [illegible] sur les rives de la Saskatchewan [illegible] pendant près de 27 ans, [illegible] communication, vous y [illegible] Dieu, seul pour témoin [illegible] peines, de vos privations [illegible] souffrances.

[illegible] aviez l'âme ardente, l'âme [illegible] qui lui fait vaillamment [illegible] les initiatives de [illegible] dévouement et sacrifice. [illegible] porté ici les dons de la [illegible] race d'élite et civilisatrice [illegible] Vous avez, sur cette terre [illegible] appris à nos enfants à [illegible] belle langue française, [illegible] hautes pensées. Vous [illegible] à aimer et servir le bon Dieu [illegible] en un mot, tout ce qu'il y a de [illegible] de bon.

Vous partez, mais votre œuvre restera. Dans ce nouveau couvent, objet de notre fierté, fruit de votre travail, les bonnes filles de la Providence continueront à donner à notre jeunesse instruction, conseils, exemples, et enseigneront à ces jeunes âmes le chemin de la vertu. Pour eux, pour nous, merci.

Et que dire de vos bontés? Vous avez aidé, secouru, consolé. Vous êtes de celles qui se sacrifient naturellement, tout simplement, sans y penser, dont la parole et le serrement de main révèlent cette chose exquise: la vraie bonté, cette chose sainte, la vraie charité.

Nous ne vous disons pas adieu, Révérende Mère, mais au revoir.

[illegible]

o

WILLOW BUNCH, Sask.

A CHACUN SON DU. Dans le compte rendu de la tombola tenue en novembre dernier, il a été omis le nom de quelques-unes de nos dévouées zélatrices. Mlle M. Legaré a occupé avec [illegible] des tables principales, assistée de Mlles Luciana Durand et [illegible] Anna Jacques. Nos regrets! A chacun son dû.

LE JOUR DE L'AN.—Les fêtes qui accompagnent le premier de l'an ont revu fleurir les belles traditions ancestrales. Chacun allant présenter ses hommages à ses parents et amis et leur offrir leurs meilleurs vœux de "Bonne et heureuse année".

VISITE. Plusieurs confrères sont venus rendre visite à notre curé, M. l'abbé Lemieux. Parmi eux nous avons remarqué: MM. les abbés N. Poirier, curé de Bellegarde et A. Ferland, de St-Antoine; C. Passaplan, de Gull Lake, C. Poirier, d'Assiniboia; M. Gendron de Kantenville; C. Rondeau, de St-Victor et J. A. Ménard, de Verwood.

Ils ont profité de l'occasion pour le féliciter de la distinction dont Mgr Mathieu, de Régina, vient de l'honorer.

CONFERENCE.—M. le Dr Mathieu était ces jours-ci de passage à l'hôpital du Dr A. Godin où il a présidé à plusieurs opérations. Dimanche soir il nous a été agréable de l'entendre dans une conférence où il a parlé d'hygiène au point de vue physique, social et national. Cette conférence très substantielle et d'un style châtié a réellement plû à l'auditoire.

Le Dr A. Godin, qui sait toujours assaisonner de sel gaulois ses judicieuses remarques, nous a charmé par une jolie improvisation. Dans l'intervalle, il nous a été agréable d'entendre au piano Mme Bellefleur.

o

GARONNE, Sask.

La messe de Minuit, à l'église de Saint-Isidore de Bellevue, a été bien belle. La belle température dont nous avons été favorisés a permis à toute la paroisse de se rendre à l'église pour cette belle fête: presque tous se sont approchés de la Table Sainte.

Le chœur de chant, sous la direction de M. Fortunat Tessier, a bien chanté la messe des Anges: les principaux solistes étaient MM. D. L. Grenier, F. Tessier, T. Gauthier, Mlle Annette Houle, Mme H. Grenier.

De beaux cantiques furent chantés par les mêmes solistes avec un bel entrain: l'Orgue était tenu par Mlle Alphonsine Houle: toutes nos félicitations à ces artistes.

Notre bon curé, M. l'abbé Chauvin, atteint d'un fort rhume depuis quelques semaines, a pu chanter une grand'messe à la messe de minuit et à celle du jour. Nous souhaitons ardemment son prompt retour à une meilleure santé.

o

"Le maréchal French n'a pas la main plus heureuse pour conduire l'Irlande qu'il l'a eue pour conduire la guerre. Il n'a réussi qu'à se faire franchement détester. Ce qui ne contribuera guère à le rendre plus populaire, c'est la nouvelle mesure qu'il entreprend, si la nouvelle est fondée, de faire arrêter et interner sans procès tout Irlandais soupçonné d'être un Sinn Feiner.




ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 14 JANVIER 1919. — No. 2

AVIS

Le Cercle dramatique N.-D. a l'honneur de prévenir le public qu'il sera prêt à donner, le 25 janvier, une nouvelle soirée des plus intéressantes. On y jouera "Le Chevalier Maudit" drame en deux actes très émouvants avec scènes, décors et costumes du moyen-âge: puis des comédies très amusantes, comme on peut s'en douter, des entr'actes et de belle musique.

Mais, vu la dépense considérable qu'il a fallu faire pour la transformation du théâtre, on devra augmenter le prix de quelques places. Les sièges ordinaires resteront comme par le passé à 25 cents seulement, tandis que les réservés seront à $1. 75 cents et 50 cents, suivant leur situation plus ou moins favorable. En somme, comme on le voit, il y aura des places pour tous les goûts et toutes les bourses.

Les personnes qui auraient voulu depuis quelques jours qu'on leur réservât des sièges sont priées d'excuser l'impossibilité où l'on était de le faire parce que les plans de la location et les billets n'étaient pas prêts. Ils le seront dès la publication de cet avis dans le journal, donnant ainsi la même chance à tous de se placer à leur convenance et de se grouper entre parents et amis.

De plus, comme précédemment, les enfants seront admis pour 10 cents à la répétition générale de 3 h. ½.

N'ayant pu découvrir quelle est la personne qui lui a envoyé, sans nom, un excellent colis de Noël, M. le curé charge l'*Hirondelle* d'être ici l'interprète de ses remerciements les plus sincères!

En outre, recevant très souvent, depuis son retour du Brésil, des demandes de renseignements, il prévient ses aimables correspondants que ses nombreuses occupations ne lui laissent pas le loisir de répondre aussi complètement qu'il le faudrait. Il le regrette, mais ne peut faire mieux! On sait d'ailleurs qu'il y a à Montréal un Consul-payé pour répondre à toutes ces questions.

Toutefois ces correspondances montrent clairement que l'*Hirondelle* est lue bien loin et par beaucoup de monde! Elle en est heureuse et remercie cordialement ses lecteurs!

BAPTEMES

—Marie-Annette-Lucienne, fille de Donat Liboiron et de Régina Pagé. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Liboiron.

—Joseph-Albert, fils de David Bélanger et de Joséphine Jelechat. Parrain: Albert Donin; marraine: Corine Privé.

—Joseph-Adelphis-Marcel, fils d'Adélard Perreault et d'Aurore Leduc. Parrain: Josephat Perreault: marraine: Eva Charlebois.

—Joseph-Alcide, fils de Aimé Bertrand et d'Alida Croteau. Parrain, Isaïe Croteau; marraine, Elie-Anna Bertrand.

—Joseph-Armand, fils de Joseph Dubois, ayant pour parrain et marraine M. et Mme Alphonse Dubois. Cet enfant est mort le même jour et a été inhumé le lendemain dans le lot de famille.

MARIAGE.—M. le curé et son assistant, M. l'abbé Bernard, se rendaient l'autre lundi, en auto, à trente milles au sud, chez M. Dudragne, où des gens endimanchés arrivaient aussi de tous les bords: de Gergovia, de Wallard, de Coriander, de Reliance et même de Wisky Creek. Seulement ces derniers avaient laissé leur creek chez eux, en sorte que la fête s'est passée très dignement, quoique très joyeusement. Car, c'était fête, on le comprend, et grande fête: le mariage de Noël avec Bertha Dumonceau, ayant comme témoins P. Dudraguet et Gustave Dumonceau, l'Algérie et la Belgique!

Parents et amis partageaient avec les mariés le premier banquet, c'est-à-dire s'approchaient avec eux de la table sainte, afin que Notre-Seigneur présidât cette noce comme celle de Cana et répandît toutes ses bénédictions sur l'établissement de cette nouvelle famille.

Un autre sujet de joie, c'était le passage des arpenteurs du chemin de fer sur la terre de M. Dudragne, où ils venaient de jalonner la bifurcation de trois lignes: une allant au Sud-Ouest vers Val-Marie, une autre à l'Est vers Reklaw et la troisième vers le Nord-Ouest, Gleen, McPherson et Buffalo Horn. Souhaitons de tout cœur qu'on en fasse au moins une!

MISSIONS.—Toujours intrépide et robuste, M. l'abbé Bernard, après les cérémonies de l'Epiphanie et une course en paroisse pour un malade, est parti en auto pour sa visite régulière à la mission de Frenchville.

CHANGEMENT.—Un de nos hommes de police, M. Sabourin, vient d'être transféré à Willow Bunch, malgré une pétition couverte de signatures pour le garder, et dont seuls, sans doute, les besoins de l'Administration ont empêché de tenir compte. Nos meilleurs souhaits de bonheur accompagnent M. Sabourin et sa famille dans cette jolie place canadienne de Willow Bunch. Avant de partir, il nous dit lui-même beaucoup de bien de son successeur, qui prend ici la direction du détachement, M. Mayson.

VISITES.—M. l'abbé Passaplan, vieille connaissance de tous les pionniers de l'Ouest, ancien curé de Montmartre, Willow Bunch, Lac Pelletier, Swift Current, etc., fondateur de Val Marie, passé au Montana avec un groupe de Canadiens, parti pour l'Europe depuis trois ans, et revenu au Canada l'été dernier, était en visite à Ponteix le 6 janvier.

—Nous avions aussi le plaisir de voir notre ami D. Dupuis, qui, malgré les occupations nombreuses et absorbantes dont il est honoré, ne peut pas oublier notre place.

—Une autre visite appréciée, parce que toujours amicale a été celle de M. l'abbé Bois, curé de Meyronne.

—Mme J. Soury-Lavergne se trouvait aussi à Ponteix le jour des Rois, malheureusement en deuil de son plus jeune enfant.

—Installées dernièrement à Ponteix, deux autres familles, M. W. Loiselle et M. I. Charron, peintre-décorateur.

HOPITAL.—Nous sommes heureux d'annoncer que la santé de notre cher administrateur, M. A. Liboiron, s'est beaucoup améliorée dans notre hôpital. Il pourra dans quelques jours reprendre ses travaux ordinaires.

BIENHEUREUX LES SOURDS

Consultez Thomas Edison, l'illustre inventeur. Edison est sourd depuis plusieurs années: mais, chose extraordinaire, il remercie tous les jours le ciel de cette infirmité dont bien d'autres se désespèrent. On raconte qu'un habile praticien vint lui dire un jour qu'il se faisait fort de le guérir. Ses amis insistèrent auprès de lui pour qu'il voulût se soumettre à l'opération chirurgicale qui lui rendrait le sens de l'ouïe. "Comment! s'écria Edison, abandonner ainsi le grand avantage que j'ai sur les autres! Mais j'ai besoin de ma surdité pour mes affaires, car mon métier, c'est de penser et peu importe ce que disent les uns ou le tapage qu'ils font. Cela ne me peine pas et je puis concentrer toutes mes facultés sur le sujet qui m'intéresse, sans crainte d'être interrompu. Renoncer à un avantage semblable? Jamais! Il est vrai que si nous n'écoutions que les propos dignes d'intérêt, nous n'ouvririons pas souvent les oreilles.

SAGESSE DES NATIONS

—On n'enseigne pas la natation aux jeunes veaux, pas plus qu'on n'enseigne l'éloquence aux enfants des rois.

—On pourrait bourrer un vieillard de nourriture jusqu'à la gorge que ça ne l'empêcherait pas de rester plié en deux.

—Quand les blancs sont tués à coups de fusils, ils sont victimes de leurs propres industries.

Proverbes Malgaches.

PAGES D'ALBUM

Tout ce qui n'est pas simple n'est jamais élégant.

...s Dépouilles

(Suite)

...bibaient d'eau, ses hauts talons la faisaient trébucher. Toute seule, mince et fragile, dans le grand plateau désolé elle allait au hasard des tombes, appelée au loin par les piquets et les croix. Longuement elle chercha et ne trouva rien.

Meurtrie, rompue, elle s'assit sur une pierre de la route, auprès d'un pauvre tertre moucheté de neige, la croix penchée, le drapeau en loque. L'écusson portait: "Un Français inconnu."

La tête dans ses mains, elle songeait:

—Ainsi dort-il, sans doute. Peut-être ici, peut-être là où je suis passée ce matin, peut-être là où je n'irai jamais, peut-être là où personne ne se doute qu'un soldat français est couché. Peut-être fut-il brûlé. Peut-être est-il dans cette tombe avec les Boches, et des orties poussent-elles sur son corps?

Ah! qui sait quel fut son martyre? Une fois de plus elle se remémora, en son cœur, les images qui la torturaient. Elle les fit se succéder devant elle, recueillie dans cette immense solitude blanche.

Elle le vit tomber à terre et se traînant jusqu'à cette meule, peut-être la meule qui est là-bas? Elle le vit souffrir, elle l'entendit l'appeler, elle vit sa tête pâle s'incliner sur son épaule. De la tempe un mince filet de sang coulait... Elle le vit étendu par terre, de toute la longueur de son corps. Elle chercha comment il devait être lorsqu'il était mort et se le rappela lorsqu'il dormait... Elle vit toute la bataille passer sur lui. Elle le vit dans l'abandon du lendemain, sur le charnier dévasté. Elle entendit les pas des fossoyeurs. Elle le vit ramasser sur les brancards. Elle le vit transporté au balancement des pas. Elle poussa un cri parce que sa tête molle ballotait. Elle le vit au fond de la fosse: la première pelletée de terre... Elle le vit disparaître et se mit à regarder ce qu'il restait, d'eux, maintenant: les quatre piquets, le drapeau et la croix, tous pareils sur tous les tertres. "Un soldat français". "Quatre soldats français..." "Un soldat français inconnu".

—Pourquoi cette tombe plutôt que cette autre? Ne sont-ils pas tous frères? Ne sont-elles pas toutes égales? Si l'on me dit que c'est celle-là, je me mettrai à pleurer devant celle-là. Peut-être que personne n'a pleuré sur ce tertre? Où que tu sois, même, es-tu là? Que reste-t-il de toi sous cette terre? Que reste-t-il de toi qui puisse consoler mon cœur? Tu as disparu. Je ne peux rien avoir sur toi-même. Peut-être vaut-il mieux que tu te sois évanoui dans la splendeur de cette bataille. Tu es parti pour la guerre, tu n'es pas revenu. Tu es parti dans un rêve de gloire. Tu n'as pas de tombe, c'est bien mieux. Pourquoi de navrants détails? Pourquoi s'efforcer à t'entourer d'horreur? Tu n'es pas mort comme l'on meurt. Tu n'as pas eu d'agonie. Tu n'as pas eu de cercueil, tu n'as pas eu le fosse, tu n'as pas eu la hideuse décomposition du tombeau. Tu es disparu. Tu as passé de la terre à l'au-delà dans un éclair. Reste désormais dans mon souvenir nimbé de cet éblouissement. Tu l'as voulu ainsi, et c'est plus beau. Tu n'auras pas de tombe. Tu vivras éternellement, là où tu es... et dans mon cœur.

La jeune femme se leva, le front illuminé. Lentement, doucement, prête à défaillir de nouveau, elle caressa de sa main le bois de la croix blanche et la hampe du drapeau. Un sanglot lui montait à la gorge et l'étouffait.

Alors, vite, elle partit, trébuchant sur la neige, mais droite comme un roseau qui ne rompt pas. Elle partit et ne revint plus.

*
* *

Les parents sont partis: ils ne peuvent pas toujours être là. De loin, leur pensée inquiète erre autour de leurs tombes. Seront-elles livrées à l'abandon? Qui en prendra soin? Comment les retrouveront-ils lorsqu'ils pourront revenir?

Il s'est formé autour des tombes de nos morts une charmante fraternité de culte. La piété de ceux qui demeurent supplée à l'amour de ceux qui sont loin. D'un accord tacite et spontané, il s'est trouvé des cœurs délicats et de bonne volonté pour répondre à tous les besoins:

—Vos morts ne resteront pas seuls. Ils sont chez nous. Ils sont nos hôtes. Nous les gardons en notre terre comme le dépôt le plus sacré. Ne craignez point! La pluie ne nivellera pas leurs tertres, le vent ne déracinera pas leurs croix, les mauvaises herbes ne les envahiront point, et la fleur du souvenir, variant avec la saison, fidèle, douce, vivante, veillera comme une flamme constamment entretenue sur leurs tombeaux.

Les morts de l'Ourcq ne sont pas oubliés. Des équipes de soldats, leurs frères d'armes, ont soigneusement repéré l'emplacement des tombes et les ont faites belles. Pour elles, ils se sont ingéniés, chacun rappelant en la circonstance son talent d'artiste primitif. Ils ont courbé le bois des jeunes arbres, ils ont travaillé le noisetier et le bouleau, ils ont élevé de grandes croix, ils ont façonné des écussons, ils ont trouvé les inscriptions simples, la décoration rustique et même un peu rude qui convenait à des soldats.

Dans chaque commune, les maires, les instituteurs, les prêtres, se sont efforcés de continuer leur œuvre. De Meaux, leurs efforts sont dirigés par le bibliothécaire de la ville et le représentant régional du "Souvenir Français" qui se sont consacrés à cette tâche.

Au-dessus de tous ces dévouements, règne l'activité sans repos de celui qui fut appelé l'évêque de la Marne, et que chacun connaît dans son diocèse par la familière et simple appellation de "Monseigneur". Celui qui pria tant et s'émerveilla de voir, au lendemain du 8 septembre, la divine réponse à ses vœux: celui qui sentit en son âme l'angoisse, la douleur et, plus tard, l'allégresse et la reconnaissance, celui qui sut mesurer le sacrifice à son prix éternel, celui-là n'a pas oublié. Les soldats qui sont morts, non seulement pour le monde et pour la France, mais encore pour sa province et pour sa ville, il les a tous adoptés. Leurs tombes sont ses tombes. Leurs mères, leurs pères, leurs sœurs, leurs veuves, leurs orphelins, il les a pris sous sa main. Aucun de ceux-là n'a frappé à sa porte, qu'il n'en soit sorti rasséréné.

Sa protection et sa sollicitude s'étendent sur tout le champ de bataille de l'Ourcq. Les tombes, il les connaît, il les visite, il les aime, il en a le souci et la coquetterie: il les entretient de drapeaux frais, de palmes et de buis verts, symboles de la résurrection. Et, solennellement, il y entraîne à sa suite les foules que toute la nation délègue à son appel pour commémorer la victoire.

Ce jour-là, de Villeroy à Barcy, de Barcy à Puisieux, de Puisieux à Boullancy, la terre de France pavoise à ses couleurs. Elle revêt la glorieuse robe qu'elle s'est tissée à travers les siècles au prix de ses labeurs et de son sang. Les prés, les terrains, les bois, apparaissent à travers un frémissement tricolore. Au grave appel de la vieille cathédrale, toutes les cloches des églises de la bataille se sont ébranlées. La volée des cloches chante la magnificence du sacrifice, la beauté des voiles de deuil et la grandeur des humbles tertres. C'est la fête de la vie jaillissant des tombes, de la joie faite de la douleur, de la résurrection sortie de la décomposition, du néant et de la désespérance. C'est la fête de ce merveilleux paradoxe qui fit que tout était sauvé alors que tout semblait perdu; que les plus forts furent les plus faibles; les décadents, les régénérés; et les morts, les vainqueurs! Paradoxe qui confirme la parole de la divine sagesse: "Qui veut sauver sa vie la perd... Que celui qui veut trouver sa voie prenne sa croix et marche à ma suite".

La Marne! Première épreuve, premier rachat par le sacrifice. Nous avons su mourir pour vivre, telle est la loi.

Comme ceux qui reposent dans cette terre, ceux qui parcourent en pieux pèlerinage les champs de notre martyre et de notre gloire, les parents en deuil de notre France ont pris leur croix et ils ont marché. Et c'est aussi leur fête qu'ils célèbrent, la fête de leur mérite et de leur douleur. Et sur eux tous, les vivants et les morts, en présence des fermes dévastées, des bois, des champs et des ruisseaux consacrés par la bataille, descend la bénédiction de leur évêque, pour l'heure présente, et jusque dans l'éternité.

*
* *

La fête passe, les foules s'écoulent et les tombes restent. Malgré tout l'amour, tout le dévouement, tout le soin, toute la tendresse dont elles sont entourées, le silence et la solitude forment leur atmosphère habituelle.

Alors, vous aurez peut-être la chance de rencontrer auprès d'elles les plus fidèles, les plus secrets, les plus touchants de leurs gardiens. Ceux-là, jamais on ne peut les surprendre, on ne constate que leurs œuvres: là, ce jardinet sur un tertre, et l'humble flore des campagnes: soucis, œillets de poète, reines-marguerites; là, dans ce pot de fer rouillé (antique boîte où l'on mettait du sel et de la farine au-dessus de la cheminée de la cuisine), le naïf bouquet lié avec un brin d'herbe, et tout ébouriffé de graminées.

Peut-être, si vous restez longtemps près de la tombe, finirez-vous par voir arriver un de ceux-là. Peut-être une fraîche et jeune femme du village voisin: elle connaît la maman du soldat, c'est chez elle que la dame est venue frapper un soir de détresse où le chagrin était trop lourd à porter. Depuis, elle entretient la tombe. Elle vient avec une petite raclette, un arrosoir et des fleurs dans son panier. La vieille maman peut être tranquille dans sa lointaine province: son petit n'est pas abandonné.

Peut-être surprendrez-vous tous les petits enfants de l'école. Ils se sont distribué les tombes. Ils y ont tracé de naïves mosaïques de plantes et rivalisent entre eux. Leurs mains d'écoliers grattent la terre avec ardeur, ils s'y escriment, et c'est une des plus jolies visions.

Peut-être, une vieille à marmotte qui marche en deux courbée et parle sans parvenir à redresser son dos, levant la tête et la tournant de côté à la manière des tortues qui essayent de voir hors de leurs carapaces. Elle vous a surpris de loin admirant la tombe qui s'épanouit, toute bleue de pensées au milieu des têtes d'ail et des poireaux fleuris. C'est *sa* tombe et *son* jardin. Il y a marqué sur la croix: "Tombe numéro 46." En réalité, ce n'est pas la "tombe 46", c'est la "tombe à la mère Drevet".

...Tous ces braves gens de la terre, ce sont eux les vrais fidèles gardiens des tombes.

Ils finissent par connaître l'histoire de chacune de leurs tombes, de chacun de leurs morts et de tous les parents. Avec ces parents qui laissent leurs morts en dépôt dans leur terre, ils se sentent un lien commun. Ils s'y intéressent. Ils savent que cette veuve a cinq petits enfants. Ils savent s'il y a d'autres fils morts à la guerre. Dans leur humble vie monotone, c'est une nouvelle habitude à prendre. Ils s'accoutument aux tombes et aux visiteurs, comme à la venue des foins et à la moisson. Ils disent: "Madame va arriver bientôt, faut s'occuper de changer les fleurs".

Ainsi les morts ont-ils pris possession de la terre d'Ile-de-France. Ils l'ont sacrée leur domaine, ils y règnent maintenant par les jours solennels et la douce intimité quotidienne. A côté de la cité des vivants ils ont établi leur colonie silencieuse, et, tout bien réfléchi, ce sont les morts qui gardent les vivants.

JOSÉ ROUSSEL-LÉPINE.

Plus elles sont épaisses..

M. George Steele, président de la *Canadian Export Paper Company*, avertit les journaux —mastodontes: une disette de papier sévit dans le monde entier, l'économie s'impose.

Faut-il s'étonner de la situation? Les feuilles jaunes au fort tirage mangent des tonnes et des tonnes de papier. Plus elles sont épaisses, plus elles en sont fières. Elles font état de cette hydropisie de bêtise. O le numéro éléphantesque publié par la *Presse*, durant le Congrès Eucharistique! Le samedi, quand vous achetez le *Star*, la *Presse* et la *Patrie*, vous pouvez à peine les tenir à la main, tant ils sont volumineux. Le moment de la lecture arrivé, si votre nourriture intellectuelle ne consiste pas seulement en annonces, si les trésors humoristiques renfermés dans les *Petites Annonces* de la *Presse* vous laissent froids, votre estomac crie bientôt famine. Des os énormes, très peu de viande, très peu de sang dans ces colosses. Pour combler le vide de vos loisirs, vous vous rabattez en désespoir de cause sur les aventures de *Rocambole*, vous allez siffler l'amour des *Dupés* ou bien vous vous abrutissez au cinéma.

Le journalisme est complètement dévoyé, dénaturé, faussé. Souhaitons que la nécessité le réformera, ramènera le format des gazettes à la normale, que la diète du papier fera maigrir les obèses, hélas, les monstres de musée qui ont boutique ouverte, rue Saint-Jacques ou Sainte-Catherine. Malgré votre teint de citron et votre oeil canaille, vous seriez passables, les belles, avec une taille plus élégante. De grâce, restez sur votre appétit, ne nous empiffrez pas tant!

Comme l'a dit excellement en février dernier, M. Archibald MacMechan dans un article publié par l'*University Magazine*, organe universitaire de McGill, rien n'empêche les journaux de diminuer de moitié le nombre de leurs pages. Cela ferait l'affaire des propriétaires, des journalistes, des lecteurs et tout le monde serait content. Faut-il dresser la liste des déchets à verser aux poubelles? Supprimons la reproduction américaine, histoires idiotes ou scandaleuses dont se gavent les gazettes anglaises, supprimons la reproduction plus ou moins intéressante qui sert de bouche-trou. Adieu Ladébauche, adieu Nézyme, *requiescant in pace*. Plus de pages abracadabrantes, où les petites filles, (l'amie d'Hector ou celle qui a un béguin pour Alexandre) les vieux bonzes retombés en enfance, posent des questions saugrenues et prudhommesques. Et les titres? Selon le mot de M. MacMechan, les lecteurs ne sont pas stupides. Inutile de leur mettre devant les yeux des manchettes d'un pied de long pour attirer leur attention. Ils sauront bien discerner les choses importantes, sans cette débauche de gros caractères. Les gazettes ne sont pas des albums pour enfants. L'abandon des énormes manchettes sauvera force rouleaux de papier. L'oeil y trouvera un repos, le bon sens recevra une gifle de moins, le ridicule se donnera moins carrière. Les feuilles populaires abusent aussi des portraits et des gravures. Des portraits à tout propos et hors de propos. Et quelles photos! Tellement caricaturales et idiotes bien souvent qu'elles justifieraient une action en dommages de la part des intéressés! De plus, les vedettes de l'activité ne savent jamais quel voisinage les attend ni quel titre inouï on flanquera au-dessus de leur binette, tel un pavé d'ours sur un crâne. Lors d'une récente nomination de chanoines à Montréal, il était réjouissant de voir dans la *Presse*, au-dessus de la photo des nouveaux élus, une grande manchette: "Victimes d'une vengeance stupide". Des Français, en lisant ça, ont tremblé d'abord pour les chanoines, mais il s'agissait tout bonnement de mauvais tours joués aux pompiers à Québec. Après cela, il faut tirer l'échelle.

Les gravures foisonnent également à contre-sens, contre le bon sens, et à contre-temps. Pas de grand incendie qui ne donne lieu à "une reconstitution du sinistre par les artistes des gazettes jaunes". Des chats écrasés ont jadis eu l'honneur de figurer dans la *Presse;* mais *Turc* n'avait pas encore entrepris sa croisade contre la bêtise...

A Toronto, écrit M. Carleton Stanley dans l'*University Magazine*, il n'existe pas de quotidien ou d'hebdomadaire de tenue convenable. Il ne fait pas preuve de plus d'indulgence pour les feuilles anglaises de Montréal. Le bon anglais est inconnu des uns et des autres, dit-il. Par contre, tout en condamnant l'esprit du *Devoir*, il loue sa rédaction. Si avec la même sévérité, nous jetons les yeux sur les journaux français, quelles violences ne dirons-nous pas? Le jaunisme canadien-français ne saurait avoir en bêtise de rival au monde. Des gazettes comme le *Star* ont des services de correspondants de grande valeur. On recueille beaucoup de perles dans ce fumier. Mais dans un journal comme la *Presse*, sauf une chronique qui tranche singulièrement sur l'ensemble et sert de repoussoir à la laideur, quelles perles est-il possible de retirer? Et la *Presse* s'est pourtant améliorée, s'est fort améliorée. Quelle idée un étranger se formait-il des Canadiens français, en parcourant la *Presse*, voici quelques années? On rougit de colère rien que d'y songer. Un commérage de crétin traduit dans un style de charretier, un "sensationnalisme" du plus bas étage se vautrant dans la bêtise, une mise en page qui brûle les yeux et soufflète le bon sens, une insulte constante à l'intelligence dans le choix des nouvelles, la noyade de l'important, de l'essentiel, dans le fait divers scabreux, épicé, étrange ou baroque, une mentalité de villageois épais, borné et cancanier dans un journal qui s'intitulait l'organe national des Canadiens français, sans parler de la *balloon*, du concours de la *brouette*, du *sac de sel*, et de tout le tapage fait autour de cela, ce spectacle s'est étalé trop longtemps dans telle boutique de la rue Saint-Jacques.

C'est en songeant à ces infamies que nous espérons que la crise du papier portera un rude coup au mercantilisme de la presse. Si la décence, si le bon goût, si le sens des proportions pouvaient reprendre leur influence! On ne verrait plus alors ce phénomène de journaux à corps de géant, à panse d'éléphant, à tête d'insecte. Des nouvelles et des annonces à n'en plus finir et une terne page de rédaction qui semble recevoir les pontes d'oiseaux étourdis de s'être trop balancés dans leur cage, alourdis du cerveau pour avoir trop mangé de graines de canaris!

JEAN LEBRUN.

(*Le Nationaliste*)

Dans la vie morte

Je suis dans la rue... dans une rue banale, mercantile, affairée.

Je regarde... Et peu à peu, presque sans m'en apercevoir, j'extrais mon "moi" de la foule.

Je suis en elle, sans être avec elle.

Mes yeux, déshabitués par un acte de volonté d'abord inconscient, sont devenus comme neufs.

Qu'elle est étrange la foule moderne vue ainsi dans certaines rues.

Passent des hommes quelconques.

Des gros, des maigres... des petits, des grands... des intelligents, des éteints.

Est-ce une impression subjective ou objective, mais presque tous ont, dans les yeux de prose, un lourd reflet de matérialité, un énervement de choses humaines.

Voici un marchand de vin... un garçon de café... un sans profession apparente... un sergent de ville... En voici deux qui dévorent leur journal et discutent avec animation.

L'autre fume sa pipe... béat.

Passent des femmes... Elles doivent être folles!...

Il souffle une bise âpre et glaciale, et elles sont en robes ouvertes, jupes courtes et bas "toile d'araignée."

Il est vrai qu'elles se sont mis de la poudre dans la figure.

D'autres se sont arrêtées devant des chapeaux, et les fixent, sidérées... On dirait la grande affaire de leur vie.

D'autres lisent, à la pointe de leur parapluie, les affiches théâtrales d'une colonne de boulevard.

D'autres passent, avides de produire leur petit effet... Regardez-moi donc!...

D'autres...

Je n'observe plus.

A quoi bon!... j'ai l'impression que c'est le flot qui succède au flot, partout pareil...

Il se dégage, à cette heure et de cette rue, une sensation indéfinissable d'inconséquence tranquille... l'impression du fameux tableau de l'Appel des condamnés, mais ici les condamnés n'y songent même pas... Ils sont ailleurs... l'impression de gens qui s'installent d'une façon définitive dans une salle d'attente dont les portes doivent s'ouvrir tragiquement d'une minute à l'autre: "Voyageurs, en voiture!..."

Y pensent-ils, ces gens... qu'ils sont des voyageurs, et que le train passe à chaque instant... et pour les jeter dans le mystère de ce pays d'où l'on ne revient plus..?

Savent-ils seulement, qu'en leur pauvre corps de misère habite une âme immortelle?

Et que cette âme devrait être leur principale occupation.

Eux, du siècle du progrès, le savent-ils comme on le savait chez les païens... comme on le savait au moyen âge, où la rue elle-même était si tendrement religieuse?

Le savent-ils comme l'Arabe qui défait les cordes de sa tente en disant: "C'est ainsi que se défont mes jours!"

Le savent-ils, au moins, comme le sait le moindre sauvage qui rêve d'immortalité en regardant son gri-gri?

Non!... Et ils seraient bien étonnés si je leur en disais même un mot.

Les affaires!... l'argent!... le cinéma!... le théâtre!.. le petite amie!... la jalousie!... l'intrigue!...

Et demain, ils seront dans l'éternité!

Ils ne savent pas... ils ne savent plus...

Pourtant, ils n'auraient qu'à s'arrêter quelques instants, à faire taire le tourbillon des choses, à se poser les questions fatales: "Qui suis-je.. Et pourquoi..? Où vais-je... où?

Leur âme, bien qu'engourdie, leur répondrait tout de même.

Car l'âme, c'est la source cachée, le principe immortel.

S'il n'y avait pas d'âme, il n'y aurait que le corps: et la société serait gouvernée par un boxeur ou un garçon boucher.

L'âme..?

Mais voyez donc cet homme qui meurt. Son corps n'est plus qu'une pauvre machine usée, finie. Et c'est à ce moment que l'âme parle et dit des choses si touchantes qu'on en garde à jamais l'émouvant souvenir.

L'âme..? Mais, poilu, n'as-tu pas senti le dédoublement de ton être pendant les minutes qui ont précédé telle rude attaque... la terreur du corps et la vaillance résolue de l'âme: "Tu trembles, carcasse, tu sais donc où je vais te conduire...?"

Mais cette âme qui voit par les yeux... qui parle par leur bouche, jamais ces gens-là n'ont l'air de s'en être occupés. Elle dort son lourd sommeil, qu'aucune question angoissante ne viendra jamais secouer...

Les affaires... l'argent... la ripaille... le potin: "Ah! tu as dit que j'avais dit qu'elle avait dit!...

Temps étranges!..

Maison à l'envers!..

Sois solide, mon cerveau... solide, ma foi!

Rappelle-moi que cette façade mondaine n'est qu'une façade.

Rappelle-moi que la vérité est éternelle, indépendante du mépris de tous.

On peut boire avidement le soleil, ou refuser de le voir... il reste le soleil.

Quand même la science dirait, en la plus solennelle des séances: "Deux et deux font cinq..." — "Deux et deux font quatre," répond la vérité.

Quand même toute la terre, prise d'un vertige de haine et de respect humain, tairait votre nom, ô mon Dieu, la plus petite fleur des champs le murmure, et l'oiseau le chante. Et si l'homme piétine la fleur et tue l'oiseau, les étoiles tracent en lettres de feu votre gloire au fond des cieux.

Quand même tous mes contemporains replieraient leurs ailes et riveraient leurs yeux sur les matérialités terrestres, moi, je dois déployer les miennes au vent de l'au-delà et fixer sans cesse le but de ma vie.

Je suis ici-bas pour vous connaître, ô mon Dieu, pour vous aimer... pour vous ressembler en faisant le plus de bien possible.

Au dernier jour, vous me demanderez mon oeuvre, c'est-à-dire ma vie... Faites que j'y pense sans cesse et que je me prépare.

Argent..? plaisirs..? places..? opinion du monde..? tout cela est très accessoire... si accessoire que les saints en ont eu l'horreur.

Aussi, en voyant passer les heureux — du moins les soi-disant tels — en voyant tant d'êtres humains qui semblent vous ignorer, en écoutant tant de rires qui sonnent souvent si faux et tant de voix impérieuses qui crient: "Moi!.. moi, je suis ceci!.. moi, j'ai fait cela!..." je me réfugierai au fond de mon néant, et, à deux genoux, je vous dirai: "Vous seul êtes grand, Seigneur!.. Et merci à jamais de me faire sentir votre présence et de soutenir ma faiblesse de la force incessante de votre grâce.

PIERRE L'ERMITE

WASHINGTON.—Une armée de 85.000 recenseurs a commencé, le 2 janvier, le travail du recensement aux Etats-Unis. Ce recensement, qui est le quatorzième au pays, se fera en deux semaines, mais les résultats n'en seront probablement pas connus avant la fin d'avril.

Informations Agricoles

Les prêts agricoles en Saskatchewan

[illegible] qu'elle est entrée en [illegible] en l'été de 1917, la com[illegible] des prêts agricoles de la [illegible] a prêté aux culti[illegible] dans toutes les parties de la province la somme totale de [illegible]. Ce montant repré[illegible] des prêts consentis à près de [illegible] cents fermiers, dont [illegible] grand nombre se trouvent dans [illegible] nouvellement coloni[illegible] la province, à quelque dis[illegible] des chemins de fer, où la [illegible] des compagnies d'hypo[illegible] hésitent à prêter de l'ar[illegible].

[illegible] obligations des emprunts [illegible] pour la surproduction [illegible] une partie considéra[illegible] nécessaires pour ré[illegible] demandes d'em[illegible] en raison de la situa[illegible] et plus particuliè[illegible] du fait que la [illegible] l'emprunt de sur[illegible] avait été lancée [illegible] 1917 a dû être interrompue [illegible] immédiatement pour ne [illegible] campagne de l'em[illegible] ce même au[illegible] impossible de sa[illegible] membres. En fait, [illegible] premiers mois que [illegible] fonctionné, plus [illegible] demandes ont été [illegible] absorbé plus [illegible].

[illegible] obligations de fer[illegible] Saskatchewan n'a ja[illegible] active, cependant [illegible] et elle aug[illegible]ment. Jusqu'au [illegible] de l'année, la valeur [illegible] obligations émises s'est [illegible] $1,559,480, dont un [illegible] $100,000 sont des pla[illegible] trésor.

[illegible] discours du budget, [illegible] janvier dernier, l'ho[illegible] A. Dunning, trésorier [illegible] expliqué le but des [illegible] fermes de la Saskatchewan.

[illegible] emprunter des [illegible] la Saskatchewan qui ont [illegible] en banque et prêter [illegible] aux cultivateurs de la [illegible] qui désiraient emprun[illegible] première hypothèque. "Il [illegible] que nous pourrions, [illegible] système, avantager [illegible] de l'argent à prê[illegible] un taux d'in[illegible] qu'il ne pourrait [illegible], tout en avanta[illegible] qui désirait em[illegible] en lui prêtant à des con[illegible] plus faciles et à un taux [illegible] faible qu'il ne pour[illegible] partout ailleurs. La [illegible] des prêts agricoles [illegible] son argent à 6½ pour cent [illegible] pour cent aux proprié[illegible] obligations. La diffé[illegible] de 1½ pour cent couvre les [illegible] des opérations."

La commission des prêts agri[illegible] a fonctionné pendant six [illegible] 1917 mais elle n'a termi[illegible] complète qu'au 31 [illegible] 1918. Elle avait prêté, [illegible] à date, la somme de $1,758,285.67. Le total des frais d'administration, depuis l'organi[illegible] de la commission jusqu'au [illegible] de l'an, déduction faite des [illegible] qui feront retour [illegible] droits d'inspection et [illegible] légaux, qui sont inscrits au [illegible] de l'emprunteur, a été approximativement de $26,000.

On voit que les frais d'adminis[illegible] ont été extrêmement fai[illegible] et cependant la commission [illegible] pas visé à l'économie la plus stricte. Au lieu, par exemple, de faire quelques gros emprunts d'argent dans les districts ancien[illegible] colonisés, qui lui auraient [illegible] beaucoup moins cher au point de vue administratif, la commission a mélangé ses prêts: elle en a fait quelques-uns de fa[illegible] près des villes et des chemins de fer et d'autres, beaucoup plus difficiles, à [illegible] des milles de distance des chemins de fer les plus proches, où les colons essayaient de se mettre sur pied et où il leur aurait été impossible d'obtenir l'argent autrement que par l'en[illegible] de la commission.

Dans le même discours du budget M. Dunning expliquait que l'objet principal du gouvernement est de faire en sorte que les cultivateurs puissent se procurer de l'argent à meilleur marché. "Nous ne comptions pas tout faire", dit M. Dunning "mais nous espé[illegible] faire baisser le coût des prêts sur hypothèques aux cultivateurs et nous espérions égale[illegible] affecter les termes et les con[illegible] auxquels le cultivateur se [illegible] des hypothèques.

[illegible] des preuves démon[illegible] que nous accomplissons no[illegible] à notre commission de prêts agricoles. Depuis l'établissement de notre commission, l'attitude générale des compagnies d'hypothèques s'est modifiée, en ce qui concerne les hypothèques de fermes. Tandis que le coût de toutes choses dans cette province montait de cent à deux cent pour cent depuis le commencement de la guerre, le coût des prêts agricoles a baissé au lieu de s'élever."

Au moment où la mesure législative créant cette commission était introduite à la chambre, on a exprimé la crainte que l'emprunteur opérerait sur ce principe: qu'il n'avait pas besoin de rembourser promptement cet argent, parce qu'il était prêté par le gouvernement. M. Dunning, qui a joué un rôle très actif et très en vue dans les organisations agricoles de la province, s'est donné beaucoup de peine pour faire comprendre à ces organisations que le succès et le maintien de ce système dépendent de la façon dont l'emprunteur agirait dans ses transactions avec la commission.

Tous les espoirs du trésorier provincial ont été dépassés. Au bout des premiers six mois, un nombre relativement peu élevé de versements sur les prêts étaient échus. Tous les emprunteurs ont fait ces versements au complet. Le 31 décembre 1918, alors que le nombre des paiements échus était très considérable, quatre cinquièmes des montants payables au 1er novembre avaient été remboursés, malgré que l'année avait été très mauvaise au point de vue agricole dans certaines parties de la province, et au 31 décembre le montant du capital encore à payer n'était que de $3,593.

Les prêts sont consentis pour trente ans sur le plan d'amortissement. En Saskatchewan, l'argent est prêté directement par le gouvernement, par l'intermédiaire de la commission des prêts, déduction faite des frais nécessaires à son exécution, et va directement à l'emprunteur, sans passer par une société ou une compagnie. Sur un emprunt de $1,000 le paiement annuel, principal et intérêt, est de $76.58.

Les débentures des prêts agricoles de la Saskatchewan sont en dénominations de $20, $100, $500 et $1,000, payables en dix ans et portant intérêt à cinq pour cent, payable tous les six mois.

Les membres de la commission des prêts agricoles de la Saskatchewan sont: J. O. Hettle, Saskatoon; J. H. Crayson, Moosejaw et Colin Fraser, Régina, commissaire.

Provision de la glace sur la ferme

L'utilité de la glace en été n'a d'égale que la facilité avec laquelle on peut se la procurer en hiver, sous le climat tempéré ou extrême de notre pays. Dans certaines régions, il est vrai, les cours d'eau, les lacs, etc., sont un peu éloignés, mais dans la majorité des cas ce n'est que par négligence ou par paresse que l'on néglige de profiter de cette commodité naturelle, qui est à la fois un luxe et une nécessité sur la ferme.

Approvisionnement. — L'endroit où l'on prend la glace doit être raisonnablement limpide, sans courant, et aussi pur que possible. Il faudra, dans la première partie de l'hiver, enlever la neige de l'étendue où l'on veut couper la glace pour qu'il ne se forme pas de fausse glace à la surface.

Quantité nécessaire. — On peut calculer approximativement la quantité nécessaire en faisant une évaluation des besoins journaliers pendant, disons, quatre mois. Un pied cube de glace pèse environ 57½ livres. Une consommation quotidienne de 115 livres de glace (2 pieds cubes) se monte à environ sept tonnes pendant la saison. Un bâtiment de 10' x 10' x 10', où la glace est bien emballée, fournit un espace bien suffisant, en comptant les pertes. Une autre méthode d'évaluation employée par les laitiers, c'est qu'il faut environ 1½ tonne de glace pour refroidir le lait d'une vache.

Emmagasinage. — Il est facile de conserver la glace. Il suffit de se conformer à certaines règles essentielles.

1. Il ne faut pas de plancher dans le bâtiment, seulement une couche d'un pied ou deux d'épaisseur de pierres — de grosses pierres au fond et de petites pierres ou des scories par-dessus. Posez là-dessus un pied de sciure de bois.

2. Les murs peuvent n'avoir qu'une seule épaisseur de planches, mais il vaut mieux que les colombages soient recouverts en dedans et dehors, laissant ainsi un espace d'air. Mettez au moins un pied de sciure de bois entre la glace et les murs.

3. Le toit doit avoir un ventilateur et deux fenêtres pour enlever la chaleur.

4. L'ouverture pour le remplissage peut être continue ou se composer d'une série de portes l'une par-dessus l'autre. En laissant une descente en bois ou un plan incliné, allant du sol au niveau de la glace, on peut facilement faire le remplissage au moyen d'un cheval, d'un bloc et d'une longueur de câble, avec un nœud coulant au bout.

* Note.—Pour description détaillée d'une petite glacière, chambre froide, etc., demander les bulletins nos. 20 et 49 au Bureau d publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Conseils généraux sur l'emmagasinage.—

1. Chaque couche de blocs doit présenter une surface égale: coupez les blocs de glace d'une dimension aussi uniforme que possible. Remplissez tous les vides avec de la glace broyée ou de la neige. Cherchez à faire de la glace un bloc aussi solide que possible.

2. Remplissez l'espace entre la glace et les murs avec de la sciure de bois fraîche. A défaut de sciure, se servir de ripes, ou de paille coupée, de foin de balle, etc., mais tous ces matériaux ne valent pas le bran de scie. Si vous vous servez de paille ou de foin, mettez-en deux pieds d'épaisseur entre les murs et la glace.

3.—Ne mettez jamais de sciure de bois entre les couches de glace, seulement entre la glace et les murs. Ne laissez pas de vides. Mettez de un pied à dix-huit pouces de sciure par-dessus la glace.

4. A partir du moment où la glace est recouverte et pendant l'été inspectez soigneusement la glacière de temps à autre. Remplissez tous les trous causés par le tassage et la fonte, et râtissez le dessus de la couche de sciure de façon à toujours avoir au moins trois pouces d'épaisseur de sciure sèche. Un peu d'attention sur ce point vous permettra d'économiser des centaines de livres de glace.

Utilisation.—Point n'est besoin de dire grand'chose sur l'emploi de la glace. Répétons seulement que beaucoup des plus graves défauts de nos produits laitiers disparaîtraient si le lait frais était promptement refroidi. Ceux qui ne se sont pas servi de glace jusqu'ici pour le ménage peuvent croire que c'est un luxe, mais la glace, une fois employée, devient une nécessité. La glacière, ou encore mieux le réfrigérateur automatique, ou la chambre froide attachée à la glacière, est l'un des bâtiments les plus utiles de la ferme.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.92
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$0.90
ORGE	$1.25
FOIN, non pressé	$16.00 à $18.00
MOULEE, 100 livres	2.60
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	60c
ŒUFS, la douz	65 à 75c
POMMES DE TERRE	$1.50 à $1.75
POULET, la livre	25 à 28c
PORC, la livre	23c
BŒUF, la livre	13c
MOUTON, la livre	20c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. Burns & Co.)

Bouvillons de choix	9 à 10
De boucherie	7 à 8
Génisses	5 à 8½
Vaches	4 à 8
Communs	4 à 5
Conserve	3½ à 4½
Bœufs	4 à 7½
Taureaux	4 à 6
Veaux	5 à 8½

MOUTONS

Béliers	9 à 10
Brebis	7 à 8½
Agneaux	10 à 12

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 11.00 à 12.00; bons, 9.50 à 10.00; moyens, 6.50 à 7.50.

Génisses de boucherie, de choix, 10.50 à 11.00; assez bonnes, 9 à 9.50.

Vaches de boucherie: de choix, 9.50 à 10; assez bonne, 7 à 8; moyennes, 5.50 à 6, conserve, 4 à 5; vaches laitières, $75.00 à $100.

A engraisser, 9.00 à 10.00; bons, 8.60 à 9.00; assez bons, 5.75 à 6.50.

Taureaux, de choix, 5.50 à 6.00; bons, 5.00 à 5.50; communs, 4.50 à 5.00.

Bœufs: de choix, 6.75 à 7.50; assez bons, 6 à 6.25; moyens, 5 à 5.50; communs, 4.00 à 4.75.

Veaux légers de choix, 7.50 à 8; pesants de choix, 6.50 à 7.50.

Moutons, de choix, 8.50 à 9.00; agneaux de choix, 13 à 14; brebis de choix, 10 à 11.

Porcs de choix, 17; pesants, 14 à 15; truies, 13; verrats, 12.50; légers, 15 à 15.50.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—No. 2 C.W., 93⅞; 3 C.W., 89⅞; 1 fourrage 89⅞; 2 fourrage, 86⅜.

ORGE—No. 3 C.W., 1.70⅞; 4 C.W., 149⅜.

SEIGLE—2 C.W., $1.91.

LIN—No. 1 N.W.C., 4.92½; 2 C.W. 4.81½; 3 C.W., 1.52½.

Choses de France

La vie catholique

LE BILAN D'UN MOIS

L'activité religieuse et sociale des catholiques français est vraiment impressionnante. On en jugera par une revue rapide des principaux événements d'ordre religieux qui se sont déroulés, en France, pendant le mois de novembre.

Il convient de faire remarquer, tout d'abord, que la France n'oublie pas ses morts. En ces semaines qui se sont ouvertes par les grandes solennités de la Toussaint, il ne s'est guère passé de jour que quelque association n'ait célébré ici ou là, à Paris ou en province, un service funèbre à la mémoire de ceux de ses membres tombés au champ d'honneur. Rappelons quelques dates: le 2 novembre, c'est le Comité du Souvenir *français* du XVIIIème arrondissement, à Paris, qui s'assemble afin de prier pour les soldats et marins morts pour la France; le 3 novembre, cérémonies semblables, à Paris encore, à Notre-Dame, à la Madeleine; le 5 à Saint-François de Sales, cette dernière en l'honneur des anciens élèves du Lycée Carnot et de l'Ecole Monge; le même jour, à Notre-Dame de Paris, pour les agents des chemins de fer, le lundi 10, à l'Eglise Saint-Louis d'Antin pour les anciens élèves des Ecoles de commerce reconnues par l'Etat, le mardi 11, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, à l'Eglise des Invalides, en présence du maréchal Foch; le 21 novembre, à Saint-Honoré d'Eylau, à la mémoire des membres du Touring-Club; le 27, à l'Eglise du Val de Grâce, pour le personnel du service de santé de l'armée française. En même temps les colonies françaises de Rome, de Bruxelles, de Belgrade, de Fribourg, organisaient des manifestations analogues.

La date du 11 novembre a été celle du grand pélerinage des démobilisés au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes. Trois cardinaux, dont le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, et vingt archevêques et évêques y ont assisté, ainsi que plusieurs généraux français et des délégations des armées alliées. Mgr Julien, évêque d'Arras et Mgr Tissier, évêque de Châlons, ont été les orateurs de ces imposantes manifestations de foi et de reconnaissance internationales.

Voici, rien que pour Paris, un aperçu de la vie des Œuvres de jeunesse et d'apostolat.

Le 29 octobre, c'est, à la Maison des Œuvres, 76, rue des Saints-Pères, la journée diocésaine des Patronages de garçons, présidée par le cardinal Amette et à laquelle assistaient plus de cent prêtres parisiens spécialement affectés à la direction des Patronages et des Associations de persévérance. Quatre rapports y sont lus et discutés, dont l'un traitait du recrutement des syndicats chrétiens, l'autre des groupements d'anciens combattants, les deux derniers, de la formation religieuse du jeune catholique et des Conférences populaires.

Les 22 et 23 novembre, en cette même maison des Œuvres, eut lieu le Congrès des Missions du Midi. Cette curieuse institution des Missions de Midi mériterait à elle seule toute une étude. Née, il y a quelque dix ans, du zèle d'un vicaire de la Madeleine, M. l'abbé Turgis, mort depuis au champ d'honneur, elle a pour but la prédication des vérités de la foi chrétienne aux hommes et aux femmes employés de commerce, auxquels leurs occupations ne laissent que peu de loisirs pour entendre la parole de Dieu. Chaque année, entre midi et deux heures, la parole leur est adressée au cours d'une mission de huit jours, dans les principales églises du centre de Paris. Midineurs et Midinettes s'y pressent en foule et profitent de ces occasions pour se préparer à l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Toute l'année des cercles d'études, des salles de repos, leur sont ouverts. Des jeunes gens et des jeunes filles qui s'intitulent crânement "missionnaires" se livrent auprès de leurs collègues des ateliers et des bureaux à une active et fructueuse propagande, distribuent des invitations, recrutent des adhérents pour les Gildes ou associations où l'on se groupe par quartier ou par profession. L'Œuvre des Missions de Midi est l'une des organisations catholiques florissantes de Paris. Elle s'étend maintenant jusqu'aux artistes des Beaux-Arts, qui ont eu, à Saint-Germain des Prés, leur mission spéciale prêchée avec succès par M. l'abbé Choquet, des missionnaires diocésains.

* * *

Regardons maintenant du côté de l'apostolat intellectuel.

Le 26 novembre, les Facultés de théologie, de Droit, des Sciences, des Lettres, groupées sous le nom d'Institut catholique de Paris, ont eu, à l'antique maison des Carmes, leur séance annuelle de rentrée, sous la présidence des Cardinaux Amette et Luçon, en présence de plus de vingt évêques.

A cette occasion, Mgr Baudrillart, de l'Académie française, a lu à cette assemblée, son rapport annuel sur la marche de l'Institut catholique durant l'exercice 1918-1919. L'Institut compte, pour l'année scolaire écoulée, plus de 500 étudiants. C'est un beau chiffre, si l'on songe que la jeunesse survivante n'a été rendue à la vie civile que depuis quelques mois à peine et si l'on veut bien se souvenir des vides creusés par la guerre dans les rangs du clergé en âge de se livrer aux études supérieures.

Plus remarquable encore que le nombre des étudiants, fut l'activité scientifique, religieuse et patriotique des professeurs de l'Institut catholique. L'un d'eux, M. l'abbé Legay, professeur de philologie latine, vient d'être élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres. Il y a des professeurs de l'Institut catholique dans toutes les sections de l'Institut de France, sauf à l'Académie des Beaux-Arts. Deux autres professeurs à la Faculté de Droit, MM. Duval Arnould et César Chabrun, ont été nommés députés, le 16 novembre, le premier à Paris, le second dans le département de la Sarthe. Au corps professoral de l'Institut catholique appartiennent aussi M. Bidou, rédacteur au *Journal des Débats*, dont il fut durant la guerre le chroniqueur militaire et M. le Bidois, qui enseigne la littérature française à l'Université Laval, à Montréal. M. Bidou, pour sa part, rentre à peine d'une tournée de conférences dans l'Amérique du Sud.

L'action de l'Institut catholique rayonne, à l'heure actuelle, non seulement à Paris, mais dans toute la France, grâce aux conférences de son recteur, Mgr Baudrillart et aux cours qu'il a organisés dans quatre villes d'Alsace et de Lorraine, à Metz, à Strasbourg, à Mulhouse et à Colmar.

* * *

Signalons enfin la part brillante qu'a prise une notable partie de l'Episcopat français à la campagne en faveur du repos dominical dans les Postes et Télégraphes, la création récente d'une Confédération nationale des syndicats chrétiens, l'inauguration d'un office central des Œuvres à Rouen, la bénédiction de deux nouvelles églises au diocèse de Versailles, ce qui porte à trente-deux le nombre des Eglises ouvertes au culte catholique, dans ce diocèse, simplement depuis 1906.

Une telle revue de l'activité religieuse et sociale des catholiques français en l'espace de quelques semaines, n'est-elle pas aussi consolante qu'imposante.

Jacques PACY.

Un train-exposition français traversera le Canada

Le sénateur Beaubien est de retour au Canada après une longue visite en France comme représentant du Dominion. Il est convaincu que l'occasion est magnifique pour développer les relations commerciales entre les deux pays.

La livraison de décembre de *France-Amérique* nous apporte précisément la nouvelle que M. Clémentel "vient de donner officiellement le patronage et l'appui du Ministère du Commerce, au projet d'un train-exposition français qui va parcourir, pendant trois mois, le Canada". C'est la réalisation d'un projet cher à M. le sénateur Charles Beaubien formulé lors de la visite de la Mission économique en 1916. Cette exposition ambulante qui atteindra le maximum d'efficacité puisqu'il ne faudra pas, comme pour les autres, que les populations aillent vers elles, mais qu'elle ira vers les populations, ne peut manquer d'accroître nos relations commerciales avec la France. Le Canada rendra d'ailleurs la politesse à la France, en faisant circuler à son tour, toujours d'après le projet de M. Beaubien, un train-exposition canadien, en France.

Sur la composition de ce train, *France-Amérique* donne les détails suivants: "Le Canada met à la disposition de nos commerçants un train complet formé de grands wagons-exposition de 30 mètres de long. Il comprend deux dortoirs et un restaurant. Trente personnes au minimum, quarante-cinq à cinquante au maximum vivront dans ce train avec tout le confort possible. L'exposition des marchandises sera disposée de part et d'autre de l'allée centrale du train.

. . . .

"Comme il est impossible de donner au train des dimensions plus grandes, par un procédé nouveau d'instantanés en couleur, l'exposition reproduira des salons entiers de modes, de couture, d'ameublement. Elle y joindra des vues de nos ateliers les plus célèbres, Sèvres ou les Gobelin, Saint-Gobain, Aubusson et Nancy. Elle fera défiler en même temps sous les yeux des spectateurs les sites les plus pittoresques de notre France, afin que notre industrie de tourisme ne soit pas oubliée. Des brochures bilingues bien illustrées ou l'on trouvera des renseignements utiles sur l'emploi des marchandises et sur leur prix de vente en chiffres du pays, faciliteront la tâche des représentants de commerce, qui devront être triés sur le volet, bien rémunérés et capables de s'exprimer avec autant d'aisance en anglais qu'en français."

Le rêve de Henry Ford, le grand fabricant d'automobiles, serait de former une corporation d'un billion de dollars, englobant tout l'univers et contrôlé par un homme. Ce serait une monarchie industrielle avec succession héréditaire. Vous voyez bien que les "Fords" mènent à tout... pourvu qu'elles ne restent pas en panne!

* * *

La récente grève des charbonnages aux Etats-Unis a coûté au-delà de cent millions. Ce sont les grévistes eux-mêmes qui en ont eu le plus à souffrir.